Aventures de Dazaar.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Une Empreinte énigmatique.

No. 80. Prix: 25 Centimes.

THE SIGN OF THE DAGGER

OR

THE CRIME WITHOUT A NAME

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Sur le front du mort se dessinait une marque rouge de sang en forme de poignard

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Une Empreinte énigmatique.

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Un Message de Dazaar.

«Mon père trouvé mort ce matin dans son lit. Viens immédiatement, je te prie.

«Miriam Gray.»

Tel était le contenu d'un télégramme que le maître détective Nick Carter venait de recevoir, au moment où il s'asseyait confortablement pour déjeuner et se disposait à ouvrir un journal.

Il y avait juste trois jours que Nick Carter avait fait enfermer pour la seconde fois, dans la cellule la plus sûre du Dépôt à l'Hôtel de la Police, un des plus dangereux malfaiteurs qui eussent jamais infesté le pavé de New-York, Dazaar, le chef de la secte orientale des adorateurs du Diable que nos lecteurs ont déjà appris à connaître.

Quelques jours auparavant, il avait réussi à s'évader de sa prison dans des circonstances mystérieuses.

La seconde arrestation du fugitif avait été opérée au milieu de circonstances tragiques. Dazaar s'était réfugié dans une maison sous laquelle étaient creusés de vastes souterrains et tout un labyrinthe de couloirs. Les détectives du Bureau Central qui le recherchaient, s'étaient perdus dans les caves et y avaient été réduits en cendres par un incendie qui s'était communiqué au reste de la maison et l'avait entièrement détruite.

N. C. 80. F.

La façon dont le feu s'était déclaré était demeurée inconnue, et Dazaar, dans sa cellule, refusait absolument de répondre aux questions qu'on lui posait. Les magistrats ne purent pas davantage tirer le moindre éclaircissement d'une femme qui avait été également arrêtée pendant cette nuit de terreur.

Il s'agissait d'une certaine Irma Plavatsky, être énigmatique, qui prétendait avoir une double existence.

Tantôt elle se donnait pour la fiancée de Nick Carter, morte à Paris cinq ans auparavant, dont elle portait le nom et avec qui elle présentait une ressemblance déconcertante; tantôt elle s'intitulait la Reine des Sept Démons, dont Dazaar était le chef.

Elle prétendait être douée d'une puissance surnaturelle et avoir déjà plus de mille ans d'existence.

On l'avait mise en observation dans un établissement médical consacré aux maladies mentales, et sa compagne, qui, par une nouvelle étrangeté, était l'ancienne gouvernante de la fiancée défunte de Nick Carter, avait trouvé refuge chez le détective.

Les choses en étaient là, quand Nick Carter reçut la terrible nouvelle de la mort subite de Simon Gray, le président de l'«International Travellers' Bank», millionnaire avec lequel il était lié d'amitié depuis de longues années.

L'émoi du célèbre détective était d'autant plus grand que c'était justement par l'entremise de Gray que Nick avait fait la connaissance personnelle de Dazaar. Celui-ci se faisait alors passer pour un personnage de la haute société, du nom de Murillo Cortez.

L'instinct professionnel s'émut aussitôt chez Nick Carter.

Le fait que la fille de l'homme si brusquement décédé lui avait adressé un télégramme, prouvait déjà que cette mort semblait suspecte aux membres les plus proches de la famille.

S'agissait-il d'un crime et fallait-il voir encore ici la main de Dazaar?

Sans doute, Dazaar était en prison, et on avait fait en sorte qu'il ne pût s'évader une seconde fois. Mais était-ce bien le vrai Dazaar? Nick Carter, pendant le temps où il avait fréquenté l'Hindou, qu'il avait vu tantôt dans le costume pittoresque de sa lointaine patrie, tantôt vêtu à la dernière mode et avec une élégance raffinée, avait déjà fait des constatations si étranges qu'il n'opposait plus le doute et la raillerie aux affirmations du scélérat. Suivant ces affirmations, Dazaar et ses six frères étaient un seul et même individu, et cependant chacun d'eux avait sa vie propre.

Le grand détective déjeuna en toute hâte, enjoignit à Patsy et à Ten Itchi de ne pas quitter la maison avant son retour et courut à la superbe maison d'habitation du banquier, située en face de Central Park, en haut de la Cinquième Avenue.

A son coup de sonnette, un vieux nègre d'un noir extraordinaire vint ouvrir. C'était un ancien esclave du père de Simon Gray; il avait servi celui-ci avec la fidélité et le dévouement d'un chien, après avoir été le compagnon de jeu de son enfance.

Il salua le détective en silence et d'un air désolé. Un seul regard jeté sur sa face honnête permettait de mesurer la profondeur et la réalité de son chagrin.

— Un triste événement, Moïse! fit cordialement le détective. Je n'aurais pas cru que mon vieil ami mourût si brusquement. Où est miss Miriam?

— En haut, dans la bibliothèque. Elle attend Mr. Carter.

Le détective fit un pas du côté de l'escalier, puis, se ravisant, il s'arrêta et reprit d'un ton confidentiel:

— Pourquoi m'a-t-on fait venir précisément, Moïse?

— Être surtout faute du vieux Moïse, répondit le nègre dans son jargon. Moi pas comprendre pourquoi maître mourir. Moi avoir connu lui petit enfant. Pourquoi lui mourir si brusquement et de façon si singulière, quand moi être bien vivant?

— Comment donc est-il mort?

— Moi pas savoir, vraiment!

— Eh bien, Moïse, racontez-moi du moins tout ce que vous savez.

— Bien simple. Hier samedi; pour quoi maître revenir beaucoup plus tôt de banque. D'ordinaire, tous les samedis soirs promener en voiture au Parc; mais hier, maître pas sentir bien portant; alors être resté à la maison, dans la chambre.

«Temps en temps massa gémir, se plaindre à moi, souffrir de tête très fort, et moi frictionner tête à lui avec du rhum. Alors se coucher sur le côté et dire vouloir rester tranquille, essayer dormir. Plus tard, moi apporter dîner dans la chambre parce que maître pas vouloir descendre.

— Et Mr. Gray a-t-il mangé?

— Manger d'excellent appétit, assura Moïse. Après massa toujours souffrir davantage à sa tête. Moi conseiller appeler docteur. Massa dire non; vouloir se reposer sur sofa. Moi placer des oreillers sous tête et envelopper lui très bien avec couvertures. Moi plus rien entendu après ça. Quand bon massa être mort, moi pas savoir.

— Vous n'êtes donc plus rentré dans sa chambre?

— Pour qui Massa Carter prendre moi? demanda Moïse, la mine offensée. Moi laisser seul massa avec mal de tête? Non; moi rester là toute nuit; entrer toutes les trois minutes dans la chambre, sur pointe des pieds. Moi pas recevoir réponse, si demander quelque chose.

«Croire dormir profondément et pas vouloir troubler sommeil. Attendre comme ça, jusqu'au jour et alors, la chose épouvantable: moi regarder massa dans figure, et lui mort!

Le vieux nègre dut s'interrompre, car de grosses larmes coulaient sur ses joues noires, et il sanglotait comme un enfant.

— Et alors, Moïse, qu'avez-vous fait? demanda le détective après avoir attendu un moment, pour respecter cette douleur.

— Moi appeler miss Miriam, puis remuer vieilles jambes cou et courir chez docteur.

— Par conséquent il est venu un médecin?

— Oui, Massa.

— Et qu'a-t-il dit?

— Dire pas beaucoup. Secouer la tête, tousser, faire «hum, hum!», dire: Coup de sang, et être parti.

Moi seulement vieux nègre stupide, mais dire: Pas coup de sang!

— Et sur quoi appuyez-vous cette affirmation, Moïse?

— Parce que moi avoir vu beaucoup d'hommes mourir coup de sang, et savoir eux jamais avoir signe comme celui de bon massa. Moi savoir ça!

— Un signe? Comment cela?

— Oui, Massa. Juste au-dessus de tempe gauche; long d'un pouce et demi, deux pouces; peut-être large un demi-pouce, mais seulement en haut. Pouvoir appeler ça une croix; mais bout d'en bas tout à fait pointu; avoir plutôt forme de poignard.

— Ce signe a la forme d'un poignard? fit le détective, vivement impressionné.

— Oui, comme peint avec du sang sur tempe à massa.

— Moïse, ce n'est pas possible. La douleur que vous fait éprouver la mort d'un maître cher vous a troublé la vue.

— Moi avoir bons yeux dans tête. Si moi voir une chose, chose être là.

— Je vous demanderai encore d'autres explications à ce sujet, Moïse; mais je veux d'abord aller saluer votre jeune maîtresse.

— Moi donner facilement explication. Moi bien savoir coup de sang faire pas pareilles marques de mort.

— Mais d'où provient donc ce signe singulier?

Le vieux nègre se pencha à l'oreille du détective et murmura d'un ton mystérieux:

— Sorcellerie là-dessous! Influence mauvaise d'enfer et Diable!

— Allons donc! fit le détective. Je voudrais, avant tout, savoir si le médecin a délivré un certificat de décès et si le coroner est déjà venu.

— Certainement, Mr. Carter. Tout ça marcher tout seul. Le docteur dire à jeune maîtresse lui s'occuper de tout, pour pas troubler elle dans douleur. Alors, lui courir et revenir. Amener coroner et autres magistrats. Eux pénétrer dans la chambre; lorsque ressortir ensuite, dire histoire être simple: attaque d'apoplexie; pas besoin faire autopsie de massa mort. Jeune miss pas besoin se tourmenter: massa mort tout à fait naturellement.

— Pourtant miss Miriam m'a télégraphié. Elle m'aurait, d'ailleurs, dans tous les cas, fait part de la mort de son père...Pensez-vous, Moïse, que votre jeune maîtresse ait conçu des soupçons au sujet de la mort soudaine de Mr. Gray?

— Pauvre maîtresse pas pouvoir réfléchir, être beaucoup abattue par douleur. Moi lui montrer signe sur le front; moi lui dire être marque diabolique, et si pauvre vieux nègre être jeune maîtresse, moi appeler Massa Carter, parce que choses pas naturelles. Oui, moi parler comme ça!

— Alors c'est vous qui m'avez fait venir?

— Oui, Massa; mais maîtresse faire l'écriture, parce que moi savoir seulement lire, et avoir besoin de bonnes lunettes.

— Qu'a dit le médecin en voyant la marque sur le front?

— Petits vaisseaux rompus, voilà tout. Etre seulement hasard, si avoir forme poignard. Paroles du vieux nègre risibles; pas sens commun, vieux nègre!

— Eh bien, je crois que le médecin a raison.

— Lui pas avoir raison, être misérable charlatan! s'écria Moïse avec feu. Poignard, signe diabolique! Massa comprendre, si Massa connaître vérité.

— Moïse, il me semble que vous me cachez des choses qu'il faut que je sache absolument...Mais nous verrons cela plus tard, pour l'instant il faut que je voie miss Miriam.

— Massa Carter aller voir jeune maîtresse; voir aussi pauvre massa mort, et si vieux Moïse pas avoir raison, si pas être signe diabolique au front de bon massa, alors le Diable pouvoir venir prendre vieux Moïse lui-même, insista le nègre avec une assurance qui ne laissa pas que de donner à réfléchir au maître détective.

La Dague de Dazaar.

Nick Carter trouva Miriam dans la bibliothèque. La jeune fille attendait, comme Moïse l'avait dit, l'arrivée du détective avec une impatience non déguisée.

Nick Carter remarqua du premier coup d'œil qu'elle avait changé d'une manière effrayante pendant les quelques jours écoulés depuis qu'il l'avait vue pour la dernière fois. Elle n'était plus que l'ombre de la ravissante jeune fille qui vivait dans le souvenir de Nick.

Ses traits délicats étaient comme effacés; ses yeux éteints ne lançaient plus que des regards mornes et douloureux. Son charmant visage portait l'empreinte d'une horreur qui ne pouvait être causée seulement par la mort subite d'un père chéri, quelque douleur qu'elle en eût éprouvée.

Le grand détective sentit son cœur s'emplir de pitié en retrouvant en cet état la charmante créature qu'il s'était accoutumé à voir heureuse et souriante comme une enfant gâtée de la fortune.

La jeune fille se leva péniblement pour saluer le vieil ami de son père; elle voulut parler, mais les sanglots étouffèrent sa voix.

— Pauvre chère Miriam, lui dit avec compassion le détective en déposant sur son front un baiser paternel, c'est la première douleur vraiment profonde et cruelle qui t'ait jamais atteinte jusqu'ici, dans ta jeune existence ensoleillée. Quand tu as perdu ta mère tu étais trop petite pour comprendre la gravité de ce malheur. Depuis, la sollicitude de ton père t'a épargné tout chagrin.

«Ton père a pris le chemin que nous devons tous prendre tôt ou tard. Sans doute, il n'y a pas de consolation humaine qui puisse apaiser ta douleur; mais rappelle-toi que c'est agir raisonnablement et dignement que de ne pas trop s'abandonner au chagrin. Ressaisis-toi, Miriam; tu as besoin de calme, car j'imagine que tu as beaucoup à me dire.

La jeune fille s'était jetée en sanglotant sur la poitrine du détective. Elle redressa un peu la tête et leva ses yeux ruisselants de larmes.

— Oui, oncle Carter, gémit-elle. J'ai beaucoup à te dire...mais c'est horrible...et...je ne sais pas moi-même comment m'exprimer...Sûrement cela va te sembler absurde et incroyable...

— Ne te trouble pas, mon enfant. Dis-moi tranquillement tout ce qui oppresse ton cœur...

Miriam hésita un moment, puis commença presque à voix basse:

— Ne trouves-tu pas que papa est mort subitement, dans des circonstances bien singulières?

— Chère enfant, un coup de sang enlève presque toujours brusquement sa victime...Si j'ai bien compris Moïse, c'est d'une attaque d'apoplexie que ton père est mort?

— Qui sait!...Moi...j'en doute!

— Par le Ciel, Miriam!... les médecins sont pourtant tous de cette opinion! répondit le détective, exagérant son étonnement.

— Ah, oncle Nick, je crains... je crains...

— Allons, chère Miriam, parle avec calme.

— Les mots ne viennent qu'avec peine sur mes lèvres, et pourtant je ne puis me débarrasser de cette idée horrible que la mort de papa n'est pas naturelle.

— C'est absolument invraisemblable, sinon impossible.

— L'as-tu déjà vu, oncle Nick?

— Non, pas encore.

— Viens donc, je te prie.

A ces mots, elle passa dans la chambre mortuaire où reposait le corps de son père. Le détective la suivit en silence.

Elle s'approcha du lit en sanglotant, et elle écarta le drap qui cachait le visage du mort, découvrant une cicatrice d'un rouge vif, qui se détachait sur le front, pâle comme de la cire. Cette cicatrice était exactement telle que le vieux Moïse l'avait décrite et présentait tout à fait la forme d'une dague, ou d'un poignard avec le manche en croix.

— Qui peut avoir déterminé l'apparition de ce signe horrible? demanda la jeune fille d'une voix faible, presque imperceptible.

Le détective ne répondit pas immédiatement. Il s'était penché sur le corps de son ami, et il étudiait avec une grande attention la marque sinistre.

Nick Carter avait été informé de l'existence de Dazaar, son ennemi mortel, par un homme complètement inconnu de lui, qui s'était donné le nom de Thompson en déclarant spontanément que ce n'était pas là son véritable nom. Cet homme avait appris au détective que le chef des sept démons avait juré la mort de Nick Carter.

Thompson avait été assassiné dans la maison de Nick Carter, le cœur percé d'un couteau qu'on avait lancé par la fenêtre. Dans une lettre, reçue le lendemain par le détective, Dazaar s'était vanté d'avoir commis ce forfait.

L'arme qui avait servi au meurtre et plusieurs autres poignards ou couteaux qui avaient été lancés dans la même nuit contre Nick Carter et Patsy, présentaient exactement la forme du signe qu'on voyait sur le front du banquier.

— Mes soupçons seraient-ils justifiés, et la mort étrange de mon vieil ami Gray serait-elle aussi l'œuvre de Dazaar? se dit Nick Carter, très ému. S'il en est ainsi, cet homme excellent n'aurait été condamné à mourir prématurément d'une façon aussi épouvan-

table que pour fournir à ce démon à forme humaine l'occasion de me prouver une fois de plus sa puissance!... Et, bien que les médecins aient conclu à une mort naturelle, une voix intérieure me dit que c'est là qu'il faut chercher la vérité.

— Ah! c'est horrible! s'écria Miriam, qui ne pouvait plus se contenir, en cachant son visage baigné de larmes sur l'épaule du détective. Ce signe effrayant s'élargit d'heure en heure...D'abord il était tout petit, à peine perceptible; maintenant il couvre presque tout le front.

— Mais ton cher père a une expression parfaitement calme, comme s'il s'était endormi sans souffrance.

— Et pourtant Moïse m'a dit que papa s'était plaint de violentes douleurs.

— Ses traits n'en portent pas l'empreinte.

— Non, avoua la jeune fille.

— Viens, Miriam, retournons à la bibliothèque, conclut Nick Carter. Quand tu m'auras dit tout ce que tu sais, je reviendrai ici et je poursuivrai mon examen. Aie confiance, Miriam. S'il y a derrière la mort de ton père autre chose que ce que les médecins y ont vu, je le découvrirai... Et alors, malheur aux scélérats qui t'auront causé un pareil chagrin!

Quand ils furent rentrés dans la bibliothèque, Miriam s'approcha en silence de l'une des armoires vitrées, en ouvrit une porte et y prit un objet placé dans un étui de cuir, qu'elle tendit au détective.

— Voici, oncle Nick, fit-elle à voix basse. Regarde cela et dis-moi ce que tu en penses.

Nick Carter eut besoin de toute sa présence d'esprit pour ne pas laisser échapper une exclamation de surprise. Il venait, en effet, de reconnaître un couteau identique aux cinq qu'il possédait déjà et qui provenaient tous de Dazaar.

— De qui tiens-tu ce couteau? demanda-t-il vivement.

— Papa l'a reçue hier soir.

— De qui, d'où lui venait-il?

— Papa n'en avait pas la moindre idée. On n'avait pas joint une seule ligne au paquet; le nom de l'expéditeur n'y était pas inscrit. Papa crut qu'il s'agissait d'un cadeau, d'un coupe-papier, bien que ce poignard fût incommode et trop lourd pour cet usage. Papa disait que c'était une arme tout à fait curieuse, d'un très beau travail. Il pensa que l'expéditeur se ferait bientôt connaître, et il remit le poignard dans sa gaîne, pour le serrer dans la bibliothèque.

— Quand a-t-il reçu le paquet?

— Le paquet est arrivé un peu avant son retour de la banque, hier dans l'après-midi.

— Et ton père n'avait réellement pas la moindre idée de la personne qui avait pu lui envoyer cette arme?

— Pas la moindre.

— Et il ne connaissait pas non plus ce genre de couteau?

— Non. Il disait qu'il n'avait jamais vu d'arme de cette forme particulière.

— Mais pourquoi me la montres-tu maintenant?

— Ne le devines-tu pas, oncle Nick?

— A cause de sa ressemblance avec le signe sur le front du mort?

Miriam inclina la tête en silence.

— Et quand cette ressemblance t'a-t-elle frappée pour la première fois?

— Immédiatement avant que je te télégraphie.

— Tu n'avais pas remarqué auparavant cette analogie bizarre?

— Non; c'était impossible. Le signe ne s'est dessiné que peu à peu. Au début, il n'était pas plus gros qu'une tête d'épingle, et il n'était pas de forme bien déterminée.

Le détective demeura un certain temps plongé dans ses réflexions.

— Miriam, demanda-t-il enfin, ne sais-tu pas si ton père connaissait un certain Cortez?

— Mais si; j'ai même parlé à ce gentleman. Il était ici, dans cette pièce, avant-hier soir, il s'est entretenu avec papa pendant plus d'une heure.

— Vendredi soir? s'écria le détective, stupéfait. Es-tu sûre de ne pas te tromper, Miriam? Je sais par hasard où se trouvait ce Cortez avant-hier. Il est absolument impossible qu'il soit venu voir ton père ici, ce jour-là.

— Non, oncle Nick, je ne me trompe pas... Il était assis dans cette pièce, sur cette chaise-là, avant-hier soir.

— Alors c'est moi qui me trompe, fit le détective.

Mais il parlait contre sa conviction intime. Il était fermement persuadé que Cortez et Dazaar n'étaient qu'un seul et même individu. Mais il n'était pas moins persuadé que les sept Hindous qui s'intitulaient les «sept démons», se servaient tous du nom

de Dazaar, et que, par conséquent, ce dernier personnage n'était pas un être unique.

Toutefois Murillo Cortez devait être identique à ce Dazaar qui, depuis la nuit du jeudi, était enfermé dans la cellule la plus sûre de la prison préventive, sous la surveillance continuelle des agents les plus intelligents et les plus fidèles.

Mais si Dazaar était en prison, comment avait-il pu rendre au banquier la singulière visite dont Miriam parlait?

C'était une nouvelle énigme à résoudre, dans une affaire déjà si obscure qu'il semblait impossible de l'élucider.

— Eh bien, dit le grand détective, soucieux de ne pas augmenter le chagrin de l'orpheline, nous ferons sagement de nous contenter de l'avis des médecins, et...

— Non, non! pas moi, oncle Nick! interrompit résolument la jeune fille. Je sais très bien pourquoi tu parles ainsi, et je te suis reconnaissante de tout mon cœur de ta bonne intention; mais une voix qui ne me trompe pas, j'en suis sûre, me dit que mon père a été indignement assassiné.

— Tu te tourmentes bien inutilement!

— Non, non! je sais ce que je sais...et plus encore! répéta Miriam avec une résolution rare chez elle.

— Et que sais-tu donc encore? demanda le détective.

— Que cet homme, ce Cortez, est le pire ennemi de mon père, et que c'est lui qui a causé sa mort. Plus encore, oncle Nick! depuis que j'ai rencontré le regard cruel, odieux, infernal de cet homme, je vis sous l'empire d'une terreur sans borne... Je ne puis plus échapper à ce regard; il me poursuit partout. Oh! j'ai peur, j'ai peur, oncle Nick!... J'en suis sûre, c'est cet homme qui a tué mon père, et il veut m'ajouter moi-même à la liste de ses victimes!

Nick Carter essaya en vain de combattre la terreur de la jeune fille; il y réussit d'autant moins qu'il partageait ses craintes.

Dazaar tenait parole. Il avait menacé le détective de lui arracher tous ses amis, tous les êtres qu'il chérissait, avant de le prendre lui-même comme dernière victime.

L'envoi d'un couteau à Gray équivalait à une condamnation à mort, et l'assassinat du banquier était un défi lancé à Nick Carter.

Il semblait au détective que Dazaar allait entrer dans la bibliotèque et déclarer sur un ton de bravade:

— Oui, c'est moi qui ai préparé la mort de Simon Gray, mais vous ne pouvez pas le prouver! C'est moi qui l'ai assassiné, mais vous êtes impuissant contre moi! Vous ne persuaderez jamais aux médecins qu'il s'agit d'un meurtre! Je lui ai envoyé le couteau et j'ai tracé sur son front le signe de mort pour que vous sachiez bien que c'est moi, moi seul, qui l'ai tué. Vous pouvez être absolument certain que je suis le meurtrier, et aussi que je me ris de vous, car il vous est impossible de me convaincre du fait.

Et le misérable n'aurait eu que trop raison! Comment faire croire à des jurés qu'un homme, enfermé sous bonne garde dans une prison sûre, avait pu, en même temps et loin de sa cellule, perpétrer un assassinat?

C'était tout bonnement absurde...du moins au point de vue du simple bon sens.

— Dis-moi, chère Miriam, reprit le détective après un court silence, pendant lequel la jeune fille sanglotait doucement; tu parlais tout à l'heure du regard infernal de ce Murillo Cortez... Comment cela se fait-il? Je trouve, au contraire, qu'on prendrait cet homme pour la douceur incarnée.

— Oui, Cortez m'a fait la même impression quand on me l'a présenté, avoua la jeune fille. Il me semblait même que je n'avais jamais vu de ma vie des yeux plus beaux. Mais j'ai rencontré son regard à un moment où il ne se croyait pas observé; alors j'ai été terrifiée de la cruauté infernale que j'y ai vue briller. Le regard d'un tigre est doux auprès du sien. C'est ainsi que Satan doit considérer ses victimes, quand il songe aux tourments sans nom qu'il doit leur faire subir... Ce regard m'a remplie d'une telle épouvante que je n'ai pas pu m'empêcher de crier.

— Et alors...

— Papa me demanda naturellement ce qui m'arrivait...et il va sans dire que je ne pus lui donner aucune explication. C'est tout.

— Mais tu es absolument sûre que le sinistre visiteur était ici avant-hier, vendredi soir?

— Je te l'ai déjà dit, oncle Nick; une méprise est impossible.

— Et tu n'as pas revu depuis ce Murillo Cortez?

— Pas du tout.

— Ton père ne l'a plus rencontré?

— Je n'en sais rien.

— Ton père ne t'a pas parlé de lui, après sa visite d'avant-hier soir?

— Non. Je me suis mise au lit immédiatement; je me sentais toute malade. Papa est sorti hier matin de bonne heure, et quand il est rentré à la maison, il était déjà très mal... Mon Dieu! qui aurait pu supposer qu'il allait mourir! jeta Miriam dans un sanglot.

— Courage, mon enfant! dit Nick Carter en lui posant la main sur l'épaule; le mieux est de te retirer dans ta chambre et de me laisser agir. Tu as avant tout besoin de repos, et je te conseille d'éviter les visites de condoléances.

— Deux de nos parents se sont déjà fait annoncer; mais le vieux Moïse ne laissera pénétrer que les personnes que j'ai demandées... Et toi, que vas-tu faire, oncle Nick? Tu reviendras bientôt, n'est-ce pas?

— Sans doute, ma chère enfant.

— Je t'en prie, ne reste pas longtemps absent, insista la jeune fille d'une voix suppliante. Je suis si inquiète!... Il me semble qu'il va m'arriver un nouveau malheur...que la mort de mon père n'est que le début de toute une série de catastrophes! C'est peut-être insensé, mais je ne peux pas chasser cette pensée, oncle Nick!... Je me sentirai beaucoup plus tranquille si je te sais près de moi.

Le grand détective adressa encore à l'orpheline quelques paroles de consolation et la conduisit jusqu'à la porte de sa chambre. Puis il revint dans la chambre mortuaire de son ami.

En examinant le corps, il vit aussitôt combien les observations de Miriam étaient justes. Durant son court séjour dans la maison, le signe de mort s'était encore étendu. Les bords en étaient tuméfiés, ils se décoloraient par degrés pour se fondre dans la teinte cireuse du reste de la peau. En s'agrandissant ainsi, la forme de cette espèce de cicatrice perdait de sa précision; elle ressemblait maintenant moins à une dague qu'à une truelle de maçon.

Un nouvel entretien avec le vieux Moïse ne fournit au détective aucun renseignement utile, et Nick Carter quitta la maison mortuaire pour se rendre chez le médecin qui avait délivré le certificat de décès.

— — — — — — — — — — — — — — — — —

— Voulez-vous avoir l'obligeance de me dire, Docteur, pourquoi vous et le coroner vous êtes tombés d'accord pour renoncer à pratiquer l'autopsie de mon ami Gray? demanda-t-il au médecin quand il se fut assis en face de lui, dans son cabinet.

— C'est tout simplement parce que la cause du décès est absolument évidente.

— En vérité? Et vous êtes d'avis qu'il s'agit d'une attaque d'apoplexie?

— Sans aucun doute.

— Comme on peut se tromper, pourtant! Je croyais que, dans des cas semblables, l'autopsie était formellement prescrite par la loi?

— Dans la règle, oui...mais le coroner a le droit d'y renoncer.

— En effet. Mais autant que je sache, dans les cas où le moindre doute peut subsister, une partie intéressée quelconque peut réclamer l'autopsie.

— C'est possible. Dans le cas dont il s'agit, il ne peut subsister le moindre doute.

— Vous êtes donc un homme infaillible.

— L'infaillibilité appartient plutôt au coroner qu'à moi, répliqua le médecin en haussant les épaules. Je dois avouer que c'est la première fois, dans ma pratique, que je relève certains symptômes, certaines marques chez un mort. Par contre, le magistrat des morts m'a affirmé qu'il avait déjà eu plusieurs fois l'occasion d'observer des cas de ce genre.

Cette déclaration ne laissa pas que de surprendre extrêmement le détective. Cependant, il eut soin de cacher son étonnement, tout d'abord.

Il réfléchit quelques instants, et brusquement il demanda:

— Avec ce signe plus que singulier sur le front?

— Oui.

— Je dois avouer que votre communication me paraît surprenante.

— Alors vous serez encore plus surpris d'apprendre que le coroner n'a pas observé moins de quatre cas semblables depuis quinze jours, y compris celui d'aujourd'hui, repartit le médecin.

— Comment? trois autres cas analogues! s'écria le détective, absolument stupéfait. Et dans chacun d'eux le signe de mort présentait la forme d'une dague à deux tranchants fortement amincie à la pointe?

— Parfaitement; la marque est exactement la même sur les quatre cadavres.

— A-t-on pratiqué l'autopsie dans un quelconque de ces cas?

— Certes; dans deux; elle n'a rien donné de particulier.

— Cela dépasse ma compréhension! avoua Nick Carter avec un soupir. Vous me direz peut-être aussi que le signe de la dague se trouvait toujours sur la tempe gauche?

— Non pas. Je n'ai pas eu à intervenir dans tous ces cas, naturellement; mais le coroner m'a donné la description exacte des marques qu'il avait relevées. Chez Mr. Gray, le signe se trouvait, comme vous le savez, sur la tempe gauche. Dans un autre cas, il était sur la tempe droite, dans un autre, à la nuque, sous les cheveux, et dans un quatrième, il était juste sur le cœur, au côté gauche de la poitrine.

Nick Carter resta longtemps pensif, le front barré d'une ride profonde. Enfin il dit:

— Maintenant je comprends pourquoi le coroner s'est dispensé de l'autopsie. S'appuyant sur l'expérience acquise dans deux autres cas, il a pensé que cette formalité ne donnerait absolument rien.

— En effet. Médecin de Mr. Gray depuis des années, j'opinais d'abord pour l'autopsie; mais, quand le coroner m'eut soumis le rapport rédigé par les experts dans les trois autres cas absolument identiques, je me dis que la formalité ne ferait qu'imposer une douleur de plus aux membres de la famille. C'est pourquoi je me rangeai pleinement à l'avis du magistrat, et je pense, Mr. Carter, que vous ferez comme nous. Je sais quelle amitié vous liait au défunt, et je vous déclare formellement que, si je conservais le plus léger doute sur les causes de la mort de Gray, je serais le premier à réclamer l'autopsie.

Le maître détective inclina la tête d'un air pensif, serra la main du médecin et prit congé de lui silencieusement.

La Visite au Coroner.

Une demi-heure plus tard, Nick Carter était dans le bureau du coroner. Il exposa en quelques mots à ce dernier le but de sa visite et conclut:

— La mort subite du banquier Gray me paraît entourée de circonstances assez mystérieuses, je dirai même suspectes. Comme ami du défunt et comme représentant de sa fille unique, je considère comme un devoir sacré de tout entreprendre pour élucider cette affaire. Dites-moi donc, je vous prie, pour quelle raison vous avez conclu avec tant d'assurance à une attaque d'apoplexie? Ainsi que le docteur Colton, le médecin de la famille Gray, me l'a déclaré, vous avez eu à intervenir dernièrement dans trois cas tout à fait analogues, et vous avez fait pratiquer l'autopsie dans deux circonstances.

— Le docteur Colton vous a dit la pleine vérité. J'ajouterai seulement que ces quatre cas se ressemblent comme une goutte d'eau à une autre.

— Voulez-vous avoir l'obligeance de me donner des détails précis au sujet de ces cas mystérieux et de me faire connaître le nom et la profession des victimes?

— Bien volontiers. Les personnes mortes dans des circonstances si étranges sont toutes des hommes. Le premier de ceux-ci était employé sur un des ferry-boats qui font le service entre le débarcadère de la Cent-trentième Rue et Fort Lee, sur la rive de New-Jersey.

— Impossible! s'écria involontairement le détective. Le plus court chemin entre Dreamland et la maison des sept démons, à New-York! ajouta-t-il, comme perdu dans ses réflexions.

On se rappelle qu'il avait découvert entre ces deux points une communication souterraine avec tunnel sous l'Hudson.

— Et la seconde victime? demanda-t-il au coroner, en secouant ces pensées.

— Le clerk de l'hôtel Kalamanka, dans la Cent vingt-cinquième Rue.

— Et la troisième?

— Un jeune homme de moins de vingt ans, qui remplissait l'emploi de cocher dans une importante maison de commerce.

— Dans quel quartier de New-York effectuait-il ses livraisons?

— Au nord-est... Pour être précis, il allait de Broadway à la Cent vingt-cinquième Rue.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais noter l'adresse exacte des trois décédés.

— Voici la liste. Vous l'aurez vite recopiée.

— Commençons par le premier. Comment s'appelait-il et où portait-il le signe de la dague?

— L'employé de bateau s'appelait John Horner. Il est mort chez lui, un dimanche... Il avait le signe de la dague sur la nuque. Henry Malcolm, le clerk d'hôtel, tomba malade pendant qu'il était assis à son bureau. Il se plaignait de violentes contractions car-

diaques; il monta dans sa chambre et s'étendit tout habillé sur une chaise-longue. Quand, trois ou quatre heures plus tard, on vint s'informer de son état, on le trouva mort. Le signe se trouvait, je l'ai dit, immédiatement au-dessus du cœur.

— Mais comment avez-vous pu conclure, dans ce cas, à un coup de sang?

— C'est l'un des deux cas dans lesquels j'ai fait pratiquer l'autopsie, déclara le coroner. On a relevé des symptômes de congestion sous le signe de la dague; le péricarde lui-même était décoloré et fortement tuméfié. L'examen du cerveau a prouvé que la mort était due, sans doute possible, à un coup de sang.

— Où se trouvait le signe sur le troisième cadavre?

— Dans ce cas, il s'agissait d'un jeune homme du nom de Peter Druss, cocher de profession. Il avait le signe de la dague sur la tempe droite, exactement comme le président Gray sur la tempe gauche.

— Pour Peter Druss, vous avez jugé l'autopsie inutile?

— En effet; et j'en ai jugé de même dans le cas de Gray.

— Que pensez-vous de la présence de ce signe singulier?

A ce moment, un domestique entr'ouvrit la porte du cabinet et demanda si le coroner était visible pour le docteur Stevens.

— Tenez, Mr. Carter, dit le magistrat, voilà notre médecin officiel. Il vous répondra mieux que moi.

Et il donna l'ordre de faire entrer.

Mis au courant, le Dr. Stevens dit au détective:

— Je ne suis encore arrivé à aucune conclusion à ce sujet, Mr. Carter.

— Vous devez pourtant vous être formé une opinion quelconque, Docteur?

— Sans doute; mais jusqu'ici je ne puis l'étayer par des preuves suffisantes pour la livrer à la publicité.

— Cependant, ces cas sont si étranges qu'il serait urgent...

— J'ai l'intention, interrompit le médecin des morts, pour lui donner son titre populaire, de présenter la chose à la prochaine séance de la Société de médecine. Je pense rédiger un rapport à ce sujet dès la semaine prochaine, et j'espère que la discussion qui s'engagera après la lecture de ce rapport élucidera toute la question.

— Seriez-vous disposé à m'exposer dès aujourd'hui les traits essentiels de votre théorie, si je vous en priais?

Le docteur considéra le détective avec étonnement, puis il gonfla les joues, et sur son visage se peignit cette expression de vanité que prennent volontiers les demi-savants.

— Mon cher Mr. Carter, vous êtes certainement un excellent détective, mais je ne sais pas si vos connaissances scientifiques sont assez étendues pour vous permettre de comprendre des problèmes aussi ardus, dit-il avec dignité. Pourtant, si vous tenez à connaître mon idée, je vous dirai qu'il est très naturel...hum! oui! je veux dire que la chose dépend tout à fait du point de vue auquel on se place...ou plutôt...hum, hum!... A vrai dire, il vous vient un tel flot d'idées qu'on ne sait plus par où commencer... hum, hum! Je ne sais pas, mais je préfère traiter d'abord la chose par écrit...

— En d'autres mots, fit sèchement le grand détective, vous ne vous êtes formé encore aucune théorie présentable?

— Présentable!...voilà bien un mot de profane! s'exclama le médecin en cherchant à rendre encore plus digne l'expression scientifique de sa physionomie. Qu'est-ce qui est présentable, c'est-à-dire, sans doute, revêtu d'une forme concrète, dans le domaine des idées et de la théorie? Nous ne pouvons jamais rien saisir avec précision; chaque fois que nous touchons une chose, c'est pour la voir nous échapper et s'évanouir sous nos mains comme un nuage fuyant.

— En d'autres termes, vous ne savez rien, à proprement parler?

— Je n'ai pas dit cela! fit le médecin, indigné. Sur quoi fondez-vous une pareille affirmation? Seulement, je ne m'explique pas encore très bien ce dont il s'agit dans ces quatre cas identiques. Serait-ce peut-être d'un microbe encore inconnu?... Cette hypothèse me paraît très vraisemblable. Le microbe est entraîné dans la circulation et détermine en un temps relativement court un coup de sang mortel. La mort de Gray me paraît confirmer l'exactitude de cette théorie. J'hésite seulement sur la nature exacte du microbe. Ce sont des cas très intéressants, au point de vue scientifique, naturellement, et j'espère bien que certains de mes collègues, dans les

autres districts, auront fait des observations analogues. Cela permettrait de conclure à une épidémie... Ce serait une véritable conquête pour la science médicale.

— Eh bien, Coroner, j'ai l'honneur de vous demander la permission de me retirer...à moins que votre médecin ne soit disposé à accepter auparavant un pari? demanda Nick Carter d'un ton légèrement ironique.

— Un pari? repartit le médecin, surpris. En quoi consiste-t-il?

— Voici! Vous chercherez le nouveau microbe avec le riche trésor de votre savoir, armé de microscopes puissants, et vous ramasserez les miettes de sagesse qui pourraient tomber de la table de vos collègues. Moi, au contraire, je me bornerai à interroger les personnes qui ont vécu dans ces derniers temps avec les quatre victimes et qui étaient au courant de leurs habitudes...et nous verrons qui de nous deux découvrira le premier le microbe en question, vous, le très savant Docteur, appointé par l'Etat de New-York, ou moi, le simple détective, avec mon incompréhension de profane.

— Allons donc! s'écria le médecin en toisant son interlocuteur de haut en bas. Vous ne savez pas de quoi vous parlez! Quelle suffisance! Vouloir découvrir un microbe! Ah, ah, ah! mon cher ami, vous ne pourriez voir une telle créature même avec le plus formidable appareil grossissant, et si, contre toute attente, vous y parveniez, il vous serait encore impossible d'établir qu'il s'agit bien d'un microbe!

— Nous verrons bien! repartit tranquillement le grand détective. Je soupçonne que je viens de découvrir depuis dix minutes un magnifique exemplaire du genre.

— Absurdité! Comment auriez-vous pu le faire? De quel microbe voulez-vous parler?

— Du bacille de la pauvreté d'esprit scientifique se développant dans une culture de sottise! s'exclama Nick Carter avec emportement.

— Monsieur! s'écria le médecin quand il fut revenu de son premier ahurissement. Etes-vous ici pour m'insulter? Vos paroles ne m'atteignent pas: les abois d'un chien ne troublent pas la lune!

— Vous avez, en effet, une grande analogie avec cette planète! grommela le détective. Au reste, je ne suis pas venu ici pour me disputer avec vous, mais pour demander au coroner et à vous, puisque vous êtes là, les explications que vous êtes tenus de fournir.

— Vous allez un peu loin, mon cher Carter, et vous ne devriez pas traiter ainsi le médecin de l'Administration en ma présence, intervint le coroner, fortement gêné.

— Vous avez raison... Je laisse ce Gentleman découvrir ses microbes. Mais je voudrais vous demander encore une chose au sujet de l'affaire qui m'occupe, Coroner.

— Qu'est-ce? demanda le magistrat d'un ton glacial.

— S'il se présentait un autre cas du même genre, — et j'ai de bonnes raisons de supposer que ça ne tardera pas, — je désire en être averti. Je ferai aussitôt les démarches nécessaires pour que l'autopsie soit pratiquée, devant des médecins dont personne ne peut contester la compétence et l'honorabilité.

«Ils démontreront certainement que la mort n'est pas due à un bacille fabuleux, mais à une action mécanique locale quelconque, et que cette action s'est exercée non par voie interne, mais simplement à l'extérieur.

«En somme, Coroner, je prétends que dans tous ces cas, il s'agit non pas d'une maladie causée par un microbe tout battant neuf, mais d'un crime...d'un assassinat abominable, commis avec préméditation... et j'espère parvenir à le prouver. Je suis certain que vous ne me refuserez pas votre encours.

Et là-dessus le maître détective salua et se retira, laissant le médecin humilié et furieux, et le coroner désagréablement intrigué.

Est-ce Dazaar?

— Si nous interrogions un peu ce mystérieux Dazaar en personne? songea le détective en mettant le pied dans la rue. C'est un véritable magicien. Il peut, à ce qu'il paraît, se trouver en même temps à en plusieurs endroits à la fois. Ses attentats sont si bien concertés, ses assassinats si habilement exécutés, qu'il transforme en un tour de main les maîtres de la science en de vulgaires ânes. Je ne crois pas, à vrai dire, qu'on tire quelque chose de lui...mais on peut toujours essayer.

En conséquence, le maître détective, au prochain croisement de rues, prit un tramcar électrique et se rendit directement à l'Hôtel de la Police.

Le chef de la Sûreté, l'inspecteur McClusky, n'était pas dans son bureau quand Nick Carter s'y présenta.

Pourtant ils se rendirent ensemble dans la cellule du mystérieux Hindou.

Ils trouvèrent Dazaar très régulièrement sous les verrous; mais il était plongé dans un profond sommeil, et, malgré leurs efforts, il ne s'éveilla que juste assez pour grommeler quelques paroles sans suite.

— Il est dans cet état depuis que tu nous l'as livré, Nick, déclara le chef de la Sûreté. J'ai cru d'abord qu'il avait absorbé quelque soporifique, un stupéfiant quelconque. Nous l'avons complètement déshabillé; nous avons bien fouillé ses vêtements une douzaine de fois, mais nous n'avons rien trouvé qui pût nous renseigner. Ou bien il est réellement sous l'influence d'un soporifique, dans un état qui confine à la catalepsie, ou bien c'est un simulateur émérite.

— Nous le saurons bientôt, répliqua Nick Carter, froid et résolu. Fais conduire ce drôle pour quelques minutes dans ton cabinet et donne l'ordre de surveiller soigneusement toutes les issues...Je voudrais lui poser quelques questions. Peut-être réussirons-nous à tirer de lui une réponse.

Le chef de la Sûreté s'empressa de se conformer au désir du détective. Quelques minutes plus tard, les deux hommes étaient seuls avec Dazaar dans le cabinet de McClusky.

L'Hindou se tenait au milieu de la pièce, le regard mort et comme privé de conscience.

L'expression de haute intelligence qui se peignait d'ordinaire sur sa physionomie avait entièrement disparu; il pouvait à peine se tenir sur ses jambes et faisait l'impression répugnante d'être sous l'influence d'une boisson enivrante ou d'un soporifique.

— Allons, abandonnez ce système de simulation, commença Nick Carter, railleur. Vous me connaissez trop bien pour vous imaginer que vous me tromperez avec de par illes simagrées.

L'Hindou ne répondit pas, un éclair fugitif passa seulement dans son regard éteint, prouvant qu'il avait entendu les paroles qui lui étaient adressées.

— Je voudrais m'entretenir encore une fois avec vous d'Irma Plavatsky, poursuivit Nick Carter.

L'Hindou ne répondit pas plus que la première fois. Mais l'expression diabolique qui se peignit dans ses yeux, dirigés obliquement vers le détective, n'échappa point au regard perçant de ce dernier.

— Irma Plavatsky est morte! déclara Nick Carter avec force.

— Vous mentez!

Le détective eut un rire moqueur.

— Je vais vous prouver immédiatement mon assertion, reprit-il en observant attentivement Dazaar; mais vous devez connaître toute la vérité. Irma Plavatsky a fait des aveux complets; elle a été transférée de l'hôpital à la prison...N'est-ce pas, Inspecteur, c'est bien ce que vous m'avez dit?

Le chef de la Sûreté fit un signe de tête affirmatif.

Dazaar retomba pour un moment dans son sinistre silence. Puis, comme s'il avait eu peine à rassembler ses pensées, il dit d'une voix sourde:

— Elle a avoué à vous ou... à celui-là?

— A l'Inspecteur, naturellement, car je ne l'ai pas vue moi-même depuis son entrée à l'hôpital.

— Puisse son aveu vous porter bonheur! fit Dazaar avec indifférence.

— Vous pouvez compter qu'il aura aussi pour vous les conséquences ordinaires.

— C'est possible, murmura le prisonnier; — et il retomba dans son apathie.

Ni le détective, ni l'inspecteur, dont l'habileté de juge d'instruction était redoutée des criminels les plus invétérés, ne réussirent à lui arracher un mot de plus.

Dès que Dazaar eut été ramené dans sa prison, il se jeta sur sa couchette de fer et retomba dans un sommeil profond comme la mort.

— Eh bien, George, que penses-tu de notre ami? demanda Nick Carter à l'inspecteur quand les deux hommes se retrouvèrent seuls dans le cabinet de celui-ci.

— Ce gaillard est un des plus roués et des plus adroits simulateurs que j'aie jamais vus, repartit l'inspecteur avec dépit. Je ne serais pas surpris qu'avec le secours des lumières de nos célèbres aliénistes, il réussisse à se blanchir si parfaitement que nos intelligents jurés le déclarent innocent comme l'enfant qui vient de naître et le lâchent de nouveau sur l'humanité.

— Comment se comporte cette créature énigmatique qui se donne le nom d'Irma Plavatsky?

— Elle est absolument folle, mon cher Nick, répondit l'inspecteur. Elle fait des aveux presque conti-

nuellement, et, en cela, ton affirmation de tout à l'heure répond exactement à la vérité...Il est seulement dommage que le dernier aveu contredise toujours directement celui qui l'a précédé. Entre nous soit dit, Nick, je crois que cette fille se moque de nous. Je suis curieux de savoir ce qu'elle nous racontera la prochaine fois.

— Laisse-la bavarder à son aise. Tant qu'elle est sous bonne garde, elle n'est du moins pas dangereuse. Mais avant tout, je tiens à ce qu'on surveille attentivement Dazaar. Il faut faire autour de cet homme aussi bonne garde que s'il valait cent millions de dollars.

— Sois tranquille, Nick; le drôle ne nous faussera pas compagnie une seconde fois.

— A condition que ce ne soit pas arrivé déjà! grommela le détective en soupirant profondément.

— Que veux-tu dire? demanda l'inspecteur étonné.

— C'est bien simple, George...Je crains que notre prisonnier ne soit pas le Dazaar que j'ai déjà eu plusieurs fois le douteux plaisir de rencontrer personnellement.

— Je veux tomber en syncope si je sais comment cela pourrait se faire, grommela l'inspecteur McClusky. Quoi? notre prisonnier ne serait pas le vrai Dazaar, bien que, sur ta recommandation, nous prenions soin de ce gaillard comme s'il nous tenait au cœur?

— C'est pourtant mon opinion, repartit le détective en fronçant les sourcils.

— Est-ce possible?

«Mon cher Nick, quand tu nous as livré cet homme, tu nous l'as donné comme le véritable Dazaar, le seul indiscutablement authentique. S'il ne l'est pas, tu dois t'en blâmer pour l'éternité!

— Tu as raison, et je courbe la tête avec la plus complète confusion. Néanmoins je ne puis pas te cacher que des doutes sérieux se sont élevés en moi sur l'identité de cet Hindou avec mon Dazaar.

— Allons donc, Nick! Il s'agit bien du même homme que nous avons déjà pris une fois et qui a si subtilement su nous glisser entre les mains. Si celui-ci n'est pas le vrai Dazaar, alors le premier ne l'était pas non plus.

— Je crois que tu te trompes, George.

— Non, et mille fois non! Il s'agit dans les deux cas du même individu! s'écria l'inspecteur, opiniâtre.

— Je le croyais aussi quand je vous l'ai livré pour la seconde fois; mais depuis, je ne peux que le répéter, j'ai changé d'avis.

L'inspecteur McClusky ne répondit que par un signe de tête incrédule.

Le grand détective poursuivit en baissant la voix:

— Tu te rappelles encore ce que je t'ai raconté de la manière dont Dazaar s'est vanté vis-à-vis de moi d'être non seulement un adepte de la secte des adorateurs du Diable, ainsi que s'intitule cette bande sinistre, mais aussi le premier des sept démons, leur chef?

— Mot pour mot.

— Eh bien, mon cher George, je suis de plus en plus persuadé que Dazaar n'a pas menti, et qu'il y a réellement un certain nombre, au moins sept, de ces redoutables compagnons.

— Au moins sept Dazaar?

Le détective fit un signe affirmatif.

— Ton évaluation est trop élevée pour moi. Grand Dieu! l'idée qu'il puisse exister un pareil monstre à sept têtes sorti des enfers, me donne le vertige!

— Ma conviction, poursuivit le détective, est que l'un de ces sept Dazaar se trouve dans la cellule. Mais le chef de la bande, l'âme de cette association infernale, nous ne l'avons pas encore vu en face.

— Mon cher Nick, si c'était vrai...

— C'est vrai, une voix intérieure — appelle cela, si tu veux, mon sixième sens — me dit que mon opinion est la bonne. Dans ce cas, mon cher ami, nous n'aurons raison du corps hideux de l'hydre qu'après en avoir tranché les sept têtes!

Le Récit d'Aïra.

Rentré chez lui, le grand détective manda aussitôt ses deux aides, Patsy et Ten Itchi, et les chargea de recueillir promptement des informations détaillées sur les trois personnes mortes si subitement dans les mêmes circonstances que Simon Gray.

Nick Carter passa ensuite dans son cabinet, s'y enferma et resta une demi-heure à fumer en silence un excellent havane, comme il avait l'habitude de le faire quand il voulait réfléchir en paix sur un problème particulièrement compliqué.

La demi-heure écoulée et le cigare fumé, Nick Carter prit le passage souterrain qui conduisait à

l'une des maisons qu'il possédait dans les deux rues latérales. Il pouvait ainsi sortir de chez lui et y rentrer en tout temps sans être remarqué.

Un ascenseur installé dans la maison et fonctionnant automatiquement, le transporta en quelques secondes au dernier étage.

Arrivé là, le détective appuya en un endroit de la paroi; celle-ci s'entr'ouvrit, pour se refermer aussitôt après lui avoir livré passage.

En même temps une porte secrète s'ouvrait, et, dans l'entre-bâillement, apparut une gigantesque négresse, dont la face s'éclaira d'un large sourire à la vue du détective.

C'était Toni, qui servait Nick Carter depuis des années et qui s'appliquait si exclusivement à ses fonctions intérieures qu'elle ne descendait plus dans la rue depuis longtemps.

Son existence n'était connue que du très petit nombre de personnes qui vivaient sous le même toit que le détective.

— Comment va Mrs. Aïra? demanda Nick Carter.

— Elle être tout à fait tranquille et avoir bon appétit, jargonna la négresse.

— Sait-elle qu'elle est prisonnière?

— Oui, mais pas plus malheureuse. Dire être bien enfermée; alors pas pouvoir être enlevée, Mrs. Aïra penser ça.

— Fort bien. Annonce-moi auprès d'elle.

Le détective entra presque aussitôt dans une chambre simple, mais aménagée avec goût.

Il trouva l'ancienne institutrice et dame de compagnie de sa fiancée morte, absolument calme.

Elle se leva et tendit la main à Nick Carter.

— Ne m'en veuillez pas, Mrs. Aïra, si je viens vous voir aujourd'hui pour la première fois depuis notre dangereuse aventure dans la forteresse de Dazaar, commença le grand détective. Mais j'avais trop à faire, et, d'un autre côté, il valait mieux vous laisser le temps de vous recueillir.

— Je vous remercie de vos égards. L'isolement complet de ces derniers jours m'a fait un bien infini.

— D'ailleurs, n'attribuez pas à de faux motifs ma décision de vous tenir enfermée. Je le fais uniquement pour votre sécurité.

— Je le comprends et je vous suis reconnaissante de votre bonne intention, bien que ni serrures, ni verrous ne soient capables de me protéger...Mais assez sur ce sujet, fit-elle avec un geste las. Que fait Irma?

— La créature énigmatique qui se donne le nom d'Irma...

— Si vous voulez; mais je ne l'appelle pas seulement ainsi; c'est réellement Irma.

— Nous nous entretiendrons plus tard sur ce sujet. Pour l'instant, je me contente de dire qu'on m'a choisi pour objet d'une abominable fantasmagorie et que cette Irma Plavatsky, surgie tout à avec une ressemblance si déconcertante, n'a jamais été ma noble fiancée.

— Je reconnais que ce doute est justifié, car je me suis trompée aussi sur le compte d'Irma, bien que je ne l'aie pas quittée depuis les premiers jours de son existence. Cependant et malgré tout, c'est Irma elle-même, bien réellement. Vous et moi nous avons rêvé, quand nous avons cru l'enterrer à Paris, au cimetière du Père-Lachaise...Je suppose que vous êtes venu dans un but particulier? s'interrompit-elle tout à coup.

— Je voulais vous demander, si, dans ce combat aussi étrange que dangereux que je suis obligé de soutenir contre Dazaar, je peux compter sur votre appui, Mrs. Aïra?

— Aussi vrai que Dieu peut me secourir, je veux faire tout ce que mes faibles forces me permettent de faire.

— Eh bien, Aïra, dites-moi donc sans tergiverser tout ce que vous savez de ce Dazaar?

La vieille femme soupira et répondit tristement:

— Je vous ai déjà dit, dans la maison de Dazaar, que je sais très peu de chose sur son compte.

— Mais vous le fréquentez pourtant depuis cinq ans?

— Dites plutôt que c'est lui qui tourne autour de moi depuis cette époque.

— Faites-moi le portrait de Dazaar?

— Pouvez-vous décrire l'air que vous respirez?

— Vous êtes toujours restée auprès d'Irma...notre Irma, n'est-ce pas?

— A l'exception des six mois pendant lesquels je l'ai crue morte et inhumée dans le caveau du Père-Lachaise.

— Et vous êtes absolument convaincue que vous n'avez pas été trompée par une ressemblance extraordinaire et que vous avez eu réellement affaire à votre fille adoptive?

— En douter serait puéril! déclara la vieille femme avec assurance. Irma sait des choses que vous et moi, nous sommes seuls à connaître...des choses

dont je n'ai jamais parlé à des tiers. Vous savez comment le comte Plavatsky, le noble père d'Irma, a été victime de la scélératesse d'un gouverneur. Il a été dépouillé de ses biens sans jugement, et, condamné sans même avoir subi d'interrogatoire, il a été déporté dans les mines de Sibérie.

— Je l'ai appris de la propre bouche d'Irma.

— Eh bien, il y a encore beaucoup d'autres choses qu'Irma ne vous a pas dites, parce qu'elle éprouvait une tristesse trop vive à les raconter; car nous avons souffert des choses épouvantables.

«Dieu puissant! quand je me rappelle comment le vieux comte, Irma et moi, nous avons fui pendant des semaines, couchant souvent à la belle étoile, parce que mon maître n'osait pas s'aventurer dans les villages, et comment, à la fin, malgré toute notre prudence, il fut reconnu et arrêté!...La mémoire conserve souvent le souvenir de détails sans importance; celui qui a passé de semblables nuits de terreur peut seul comprendre cela... celui qui a senti le froid de l'hiver lui geler les membres et qui a tremblé d'angoisse encore plus que de froid!...

— Et cette jeune fille connaît de semblables détails?

— Exactement. Ah! que de fois, quand le malin esprit s'est retiré d'elle, me rappelle-t-elle quelque incident sans importance!...Par exemple, comment je laissai un jour tomber un pot de lait que je venais d'acheter, en apercevant un cosaque qui me barra le chemin et me questionna brutalement. Comment, une autre fois, nous nous étions blottis dans une meule de foin pour échapper à nos persécuteurs; comment je murmurai une courte prière, convaincue ensuite que c'était cela seulement qui nous avait protégées des cosaques... et cent incidents du même genre. Songez que j'ai tenu lieu de mère à Irma. Je la connais aussi bien que moi-même...Je le saurais bien, si ce n'était pas elle réellement, s'il s'agissait d'une comédienne qui voudrait se faire passer pour elle!

— Mais vous m'avez dit vous-même que l'ancienne Irma n'est plus, objecta Nick Carter, qui avait écouté le récit de la vieille avec des sentiments divers.

— Oui, pour l'âme et pour le cœur; c'est cela que j'ai voulu dire. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé pendant l'année où je l'ai crue couchée dans la tombe...mais je me dis parfois qu'il n'y a que le corps d'Irma qui soit ressuscité, et que son âme avec tout ce qu'il avait en elle d'aimable et de bon est encore plongée dans le sommeil de la mort.

— Il m'est déjà venu une pensée analogue...et, par l'Eternel! si ce n'était pure folie que de s'arrêter à une telle idée, je serais tenté de croire qu'il est arrivé réellement un miracle, et que les lois intransgressibles de la nature ont souffert une exception... Mais voilà bien des paroles inutiles! Tout cela ne sert qu'à raviver la souffrance que m'a causée la mort de ma chère fiancée.

«Mais revenons à ma première question. Essayez de me décrire ce Dazaar le mieux que vous pourrez.

— Comment le faire! s'écria Aïra dans une grande agitation. Je ne sais pas moi-même si j'ai vu seulement une fois ce Dazaar en face.

— Comment? s'écria le détective, stupéfait. Vous affirmez ne pas connaître les traits d'un homme qui vous retient prisonnière depuis cinq ans?

— Vous parlez toujours de Dazaar comme d'un homme. Mais je ne sais même pas si c'est un homme, en effet!

— Ah! fit le détective.

Après quelques instants de silence il poursuivit:

— Le jour où je menaçai de mon revolver Dazaar, qui venait de surgir à l'improviste devant nous, vous avez pourtant, vous et Irma, paru reconnaître en lui le vrai Dazaar.

— Je l'ai cru, du moins. Mais, bien que j'aie cru voir Dazaar, souvent, je ne peux pas affirmer que c'est bien lui, en effet, que j'ai vu une seule fois.

— Vous voulez dire, sans doute, que vous ne savez pas si c'est Dazaar lui-même, ou seulement l'un de ses instruments?

— Oui, c'est justement ce que je voulais dire.

— Ah, ah! nous nous rencontrons déjà sur ce point, remarqua le détective en sifflotant légèrement. Admettons que l'homme arrêté par moi l'autre nuit ne soit pas le vrai Dazaar, mais seulement une de ses créatures. De combien de sosies, outre celui-là, Dazaar dispose-t-il?

— Je ne pourrais pas le dire.

— Combien croyez-vous avoir vu d'individus qui ressemblent à Dazaar même? continua le détective.

— Peut-être sept, repartit Aïra.

— Et pour aucun d'eux vous n'avez pu savoir clairement s'il s'agissait du vrai Dazaar ou d'un de ses acolytes?

— Non.

— George Thompson, qui a été assassiné chez moi, était-il un des Sept?

— Non; ce n'est qu'une des nombreuses victimes de l'Ennemi.

— Y en a-t-il donc beaucoup?

— Ce monstre a fait des centaines de victimes, pendant les cinq années qu'il m'a tenue en captivité.

— Et ces Sept, que vous dites avoir tous vus, se ressemblaient-ils si bien que vous ne pouviez pas les distinguer les uns des autres?

— Oui et non.

— C'est parler avec beaucoup de diplomatie; mais cette réponse ne me satisfait pas.

— Comment dire autrement? dit Aïra, l'air désespéré. Au premier moment, je croyais avoir le même homme devant moi...et pourtant, j'avais l'impression que c'était un être absolument différent. Comment cela se faisait, je ne suis pas capable de le dire...C'était énigmatique et sinistre.

— Vous est-il arrivé de voir en même temps deux de ces sosies, pour me servir encore de cette expression?

— Jamais! affirma Aïra sur le ton de la plus profonde conviction.

— Alors ces sept individus pourraient tout aussi bien n'être qu'une seule et même personne, identique, en fin de compte, à Dazaar?

— Ce ne serait pas impossible, mais c'est peu probable.

— En d'autres termes: ce Dazaar est pour vous une énigme tout aussi indéchiffrable qu'il y a cinq ans?

— Incomparablement plus obscure! gémit la vieille dame, profondément troublée.

— Occupons-nous un peu des victimes de Dazaar...Selon vous, le nombre s'en monterait à plusieurs centaines depuis cinq ans?

Aïra inclina la tête.

— Comment Dazaar procède-t-il, pour faire périr ses victimes?

— Il fait endurer aux malheureux un martyre physique et moral qui se prolonge pendant des mois. On ne peut rien imaginer de plus horrible! dit la vieille dame en frissonnant.

— Mais parfois Dazaar tue avec la rapidité de la foudre.

— Très souvent même, quand il sait que la mort d'une personne causera un chagrin d'autant plus atroce qu'il sera plus subit, à celui qu'il se propose d'atteindre en réalité.

— Avez-vous été forcée quelquefois d'assister à la torture de ces victimes?

— Oh! que de fois! mon Dieu!... que de fois!... gémit Aïra.

Le détective tira de sa poche le poignard que le banquier Gray avait reçu la veille.

— Connaissez-vous cet objet, Aïra? demanda-t-il d'une voix pénétrante.

— Un couteau de Dazaar! s'écria Aïra, dès qu'elle eut jeté les yeux sur l'arme. Le Grand Ennemi possède des milliers d'armes semblables. Elles sont fabriquées au fond des Indes par un armurier qui travaille exclusivement pour lui.

— Encore une question, fit le détective, intéressé. Savez-vous si les victimes de Dazaar portaient en quelque endroit du corps une marque rouge, sanguinolente, ayant la forme de ce poignard?

— J'ai observé parfois des marques semblables, affirma la Russe d'un air sombre.

— Racontez-moi tout ce que vous savez à ce sujet, demanda vivement Nick Carter. Ne négligez aucun détail, vous parût-il insignifiant...Vous ne pouvez vous imaginer à quel point de tels renseignements sont précieux pour moi.

— Quand Dazaar est fatigué d'un domestique, celui-ci meurt presque toujours subitement. Peu de temps après la mort, le signe apparaît en un endroit quelconque du cadavre.

— Comment meurent les victimes?

— Je peux raconter exactement un de ces cas.

«Il s'agissait du cocher de Dazaar. L'homme tomba malade tout à coup, et je le soignai jusqu'à son dernier soupir.

— Quels étaient les symptômes de sa maladie?

— Il se plaignait de douleurs de tête continuelles, épouvantables et de plus en plus violentes. Il restait couché, dans un état de prostration complète. Ses souffrances atteignirent enfin le paroxysme, et le malheureux fut pris de convulsions horribles. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

«Puis les membres se détendirent, et les traits prirent une expression aussi calme que si l'homme abandonnait la vie sans souffrir. Sa respiration devint de plus en plus lente, et le malheureux rendit le dernier soupir.

— Et le signe de mort?

— Il apparut quelques minutes après la mort, juste au milieu du front. D'abord il était à peine perceptible. Il prit rapidement plus d'extension, et

sa couleur devint plus vive. Quelques heures plus tard, il présentait la forme d'une dague en miniature, peinte en rouge vif sur le front cireux. Peu à peu, la coloration devint plus sombre, les contours perdirent de leur précision, et il ne resta plus à la fin qu'une tache noire, qui disparut elle-même au bout d'un certain temps.

— Etes-vous restée continuellement auprès de l'homme depuis le début de sa maladie jusqu'à l'apparition du signe?

— Je ne l'ai pas quitté une seconde, affirma la Russe.

— Il est donc absolument impossible qu'une personne quelconque soit venue peindre ce signe sur le front du mort?

— Absolument impossible.

— Vous ne vous faites aucune idée de la cause d'une telle marque?

— Au contraire, répliqua la vieille dame avec conviction. Je me suis fait à ce sujet une opinion personnelle.

— Je serais curieux de la connaître.

— Dazaar avait donné à son cocher, la veille de sa mort, un chapeau haut de forme neuf, orné de la cocarde habituelle, en lui disant de mettre le vieux de côté, dit alors Aïra.

«A sa prochaine sortie, le cocher se coiffa de ce chapeau, naturellement. Mais au retour, il fut saisi de convulsions et tomba de son siège. Je songeai aussitôt que c'était le chapeau qui devait avoir causé d'une manière quelconque la mort du malheureux.

— C'est une remarque extrêmement importante, et que je n'aurais jamais songé à faire sans votre aide! s'écria le détective, très intéressé.

— Dazaar a cent moyens d'ôter la vie, dit d'une voix sourde la vieille femme. Songez à ce terrible incendie de l'autre nuit!

«Si Dazaar en veut particulièrement à quelqu'un, il l'enferme dans une salle dont les parois semblent de verre. En réalité, elles sont en sel gemme, comme je m'en suis assurée.

«Dès que la victime est entrée, elle commence à brûler, sans cause apparente; elle se transforme en statue de feu et meurt d'un supplice atroce.

«Dazaar, protégé des flammes par les murs transparents, assiste à cette scène épouvantable, confortablement assis dans un fauteuil, et se repaît des contorsions du supplicié.

«Eh bien! savez-vous ce que je pense? ajouta la vieille dame en frissonnant. C'est, dans les deux cas, le même agent mystérieux que Dazaar emploie. Et c'est agent, c'est le feu de l'enfer! J'ai moi-même tenu pendant une dizaine de minutes le chapeau mortel, et, depuis, je souffre à cette main d'un ulcère inguérissable.

«C'est le feu de l'enfer que Dazaar emploie, répéta-t-elle d'une voix sourde en montrant au détective une large plaie, très enflammée, qu'elle avait à la main.

— Vous auriez fait un détective admirable! s'écria Nick Carter. Malheureusement je suis obligé de vous quitter pour essayer sans retard si cette piste mène au but.

L'Inattendu souvent arrive.

Le grand détective ne demeura donc pas davantage auprès de la vieille dame de compagnie d'Irma.

Il revint en hâte à la maison de Simon Gray.

Après avoir considéré un moment d'un air pensif le large nœud noir qui était attaché à côté de la porte pour indiquer la présence d'un mort, suivant la coutume répandue dans toute l'Amérique, Nick Carter tira la sonnette. Quelques secondes plus tard, le vieux nègre vint lui ouvrir.

— Moïse, dit le détective, apportez-moi immédiatement le chapeau que votre maître a mis la dernière fois qu'il est sorti.

Le vieillard prit un air ahuri; il ne savait manifestement pas ce qu'il devait répondre; mais il reprit bientôt sa dignité habituelle, se pencha à l'oreille du détective et murmura:

— Moi désolé, Massa; mais ce chapeau être ensorcelé et moi avoir jeté lui dans boîte aux ordures quand bon Massa être tombé malade.

— Eh bien, allez le retirer de la boîte aux ordures; il doit y être encore. C'est aujourd'hui dimanche, on ne les a pas enlevées.

Le fidèle serviteur, l'air embarrassé, grommela:

— Moïse être seulement pauvre homme noir et avoir aucune envie de faire ensorceler lui. Etre pas plaisanterie...non! Etre très dangereux, chapeau ensorcelé. Tomber malade et être mort.

Le détective ne se laissa pas attendrir; il réussit à persuader le vieillard de faire ce qu'il désirait.

Quelques minutes plus tard, Moïse revint en hochant la tête, mais sans le chapeau.

— Moi pas comprendre, dit-il, tout penaud. Moi fourrer le chapeau sous cendre et placer la boîte sous l'escalier, comme toujours, pour avoir sous la main. Quelqu'un avoir fouillé la boîte; moi plus trouver chapeau!

— Moïse, vous ne me dites pas la vérité! répliqua le détective en menaçant du doigt le vieux nègre.

— Si pas pure vérité moi avoir jeté chapeau dans boîte et chapeau parti, alors, moi vouloir tomber mort! geignit Moïse.

— Soit; je ne veux pas pousser les choses plus avant. Mais retenez bien ce que je vais vous dire, Moïse: vous êtes une vieille oie superstitieuse et ignorante; pourtant, dans ce cas, vous avez raison; le chapeau que votre maître a porté en dernier lieu est réellement ensorcelé et entraîne inévitablement la mort de celui qui le coiffe.

Moïse prit un air malin et ricana, comme si l'affirmation du détective lui paraissait au moins douteuse.

— Ne riez pas sottement, mon ami! reprit Nick Carter d'une voix forte. Peut-être que ce chapeau est neuf et que vous voulez le conserver pour vous. Eh bien, n'en faites rien. Car, je vous le répète, un tel chapeau peut tuer subitement même un homme robuste.

Le vieillard manifesta une vive terreur.

— Massa Carter avoir toujours raison, même quand dire Moïse être vieille oie. Mais Moïse pas assez vieille oie pour porter chapeau ensorcelé...oh non! Pas pour or du monde! Moïse vouloir dire la vérité: vouloir brûler chapeau aussitôt bon massa Gray avoir enlevé lui. Mais être chapeau neuf; alors moi avoir pensé pas devoir brûler et moi dire mensonge. Mais maintenant être vraiment la vérité, tout à fait. Avoir brûlé lui, tout de suite, dans grand feu où vieux Moïse faire chauffer eau pour toute la maison, conclut-il avec un soupir de soulagement.

— Vous avez eu tort, Moïse. Vous deviez me l'apporter, puisque je vous le demandais, dit sévèrement le détective, fort contrarié. Mais pourquoi avez-vous supposé que ce chapeau était ensorcelé?

— Parce que bon massa Gray avoir mis déjà une fois, pour aller jusqu'au coin de la rue, et, en revenant, avoir terriblement mal à la tête.

— Pourquoi ne me disiez-vous pas cela, Moïse? Il faut tout me dire. Quand cela est-il arrivé?

— Avant-hier soir, vendredi.

— Vendredi soir? Votre maître n'avait-il pas reçu la visite d'un étranger?

Moïse inclina la tête affirmativement.

— Qui était-ce que ce visiteur? Le savez-vous?

— Moi savoir seulement lui avoir nom espagnol.

— Ne s'appelait-il pas Murillo Cortez?

— Oui, moi savoir alors lui être Espagnol.

— Dites-moi, Moïse, votre maître a-t-il fait cette course jusqu'au coin de la rue avant l'arrivée du visiteur ou après?

— Lui être sorti avec le visiteur. Seulement cinquante pas, puis être aussitôt revenu.

— Est-ce vous qui avez ouvert la porte à votre maître, quand il est rentré vendredi soir? demanda encore le détective.

Le nègre fit un signe affirmatif.

— Avait-il le même chapeau qu'en sortant?

— Oui, Massa Carter. Maître commander chapeau neuf. Livrer chapeau quand lui être en haut, dans la salle à manger. Moi poser sur la table dans bibliothèque, pour maître voir lui. Alors étranger venir. Moi conduire lui dans bibliothèque. Et puis appeler massa Gray. Massa venir et avoir conversation avec gentleman et puis reconduire lui; prendre chapeau neuf, pour essayer. Hier matin, dire vouloir mettre chapeau neuf, parce que être si léger et lui avoir mal à la tête.

— Hum, hum!... C'est dommage que je ne puisse pas voir ce chapeau... Est-il réellement brûlé, Moïse?

— Sur l'honneur de mon âme, lui être brûlé. Vouloir porter tous les péchés du monde, si pas être brûlé.

— Mais pourquoi m'avez-vous menti tout à l'heure?

— Difficile à dire, Massa Carter. Mensonge venir sans savoir comment. Mais cette fois être la vérité, parole d'honneur sacrée, sur terre et dans royaume des cieux.

— Dans ce cas, je suis bien forcé de vous croire, déclara le détective, amusé de la dignité emphatique que le vieux Moïse apportait à son affirmation. Comment va miss Miriam?

— Santé affreusement mal, gémit Moïse d'un air lamentable. Avoir deux vieilles tantes, pour consoler

et distraire. Mais souffrir si grande douleur de la mort de cher papa...pas pouvoir distraire!

— Je ne veux pas importuner miss Miriam pour le moment. Dites-lui que je suis venu et que je repasserai demain prendre de ses nouvelles.

Nick Carter, quelques minutes plus tard, passant devant un bureau téléphonique, y entra et se fit mettre en communication avec son domicile.

Un détective du Bureau Central était posté chez Nick Carter, afin de surveiller la maison en l'absence du maître et de ses aides.

— Oh, c'est un heureux hasard que vous téléphoniez, Mr. Carter, répondit l'agent.

— Pourquoi? est-il donc arrivé du nouveau?

— Oui, l'inspecteur McClusky voulait vous parler. Il m'a chargé de vous dire à la première occasion que l'Hindou du nom de Dazaar que vous lui avez remis il y a quelques jours, vient d'être trouvé mort dans sa cellule.

— Mort... Vous ai-je bien compris, mon ami?... Mort, dites-vous? s'écria le grand détective, stupéfait.

— Mort et bien mort, à ce que dit l'inspecteur, répéta l'agent. Je ne sais rien de plus que ce que m'a déclaré mon chef.

— Bon! fit Nick Carter en raccrochant le récepteur.

Rien dans sa mine ne permettait de distinguer la profonde agitation qui s'était emparée de lui à cette nouvelle.

La Boîte de Sel gemme et la Croix de Cire.

— S'il était bien vrai que Dazaar fût mort, ce serait une des plus agréables nouvelles que j'aurais jamais apprises par le téléphone, murmura Nick Carter entre ses dents, quand il fut un peu revenu de sa surprise. Mais ce n'est que l'une des sept têtes dont Mrs. Aïra m'a parlé, rien de plus. Nous verrons bien.

Le maître détective se rendit immédiatement au Bureau Central de la Sûreté, où McClusky l'attendait avec impatience.

— L'homme est-il mort réellement? demanda Nick Carter en guise de bonjour, dès son entrée dans le cabinet du chef.

— Mort comme une momie égytienne, répondit McClusky.

— Quand, et dans quelles circonstances est-il mort?

— Une heure environ après ton départ, Nick. Le médecin de la prison a fait tout ce qu'il était possible de faire pour le rappeler à la vie. Il a conclu enfin que, selon toute probabilité, il s'agissait d'une congestion cérébrale.

— As-tu déjà examiné personnellement le corps?

— Non, j'ai voulu attendre ton retour pour le faire.

Le chef de la Sûreté se levait déjà pour accompagner son illustre ami à la prison. Mais Nick Carter le retint par le bras.

— Attends encore un instant, George; je veux jouer un peu au prophète et appeler par avance ton attention sur certains indices que nous relèverons sur le corps.

— Parle donc; je suis curieux de savoir ce que tu as à prophétiser, Nick.

— En un endroit quelconque de son corps, mais probablement sur le front, nous découvrirons une marque rouge, ayant exactement la forme de ce poignard que voici, — beaucoup plus petit, naturellement, dit Nick Carter en tirant de sa poche la dague qu'on avait envoyée à Gray.

— Qu'est-ce qui te fait supposer une chose pareille? demanda George McClusky après avoir examiné l'arme sous toutes ses faces.

— Je ne suppose pas: je sais.

— Ne te montre pas aussi chiche d'explications, fit le chef, impatienté. Nick, mon vieil ami, tu ne vas pourtant pas perdre la raison à cause de ce Dazaar, hein?

— Non, je te le promets; sois tranquille. Tout au contraire, je commence à découvrir la vraie piste, comprends-tu, George, la seule bonne. S'il n'y a pas de signe en forme de dague sur le corps du prisonnier en un endroit quelconque, je suis de nouveau comme un navigateur perdu en haute mer, qui ne peut chercher la terre à l'aide du compas. Mais, si ma supposition est exacte, j'ai, à mon avis, surmonté la principale difficulté de l'affaire qui nous occupe.

— Eh bien, nous pouvons nous en assurer immédiatement, dit l'inspecteur en ouvrant la porte du couloir qui conduisait à la prison.

Après la visite médicale, le corps de l'Hindou

était resté dans la même position, sur la couchette de fer.

Etendu tout de son long, le mort reposait légèrement sur le côté droit.

Sa tête était enveloppée d'un turban, et il portait l'ample vêtement de sa lointaine patrie.

Nick Carter entra le premier dans la cellule et arrêta d'un signe ceux qui l'accompagnaient.

Il promena ses regards investigateurs dans le réduit obscur, de manière à ne laisser échapper aucun détail.

Rien de particulier n'attira son attention, sauf un petit objet brillant qui apparaissait sous la couverture.

Il se pencha vivement sur le lit et en retira une petite boîte de forme allongée, apparemment en verre, qui pouvait avoir deux pouces de long et un pouce de large et d'épaisseur.

— Quelqu'un sait-il comment cet objet se trouve dans la cellule? demanda le détective au gardien et au geôlier qui s'étaient approchés de la porte.

— Qu'est-ce donc que cet objet bizarre? demanda le chef de la Sûreté en s'avançant à son tour, après la réponse négative des deux hommes.

— Ce sont deux morceaux de sel gemme un peu creusés dans le milieu, comme pour contenir un objet. Les deux faces internes se raccordent si bien qu'en les rejoignant on obtient une boîte hermétiquement close; il n'y a qu'à les maintenir par cet anneau de caoutchouc.

«Mais comment cet objet se trouve-t-il ici?

Aucun des agents interrogés ne put donner le moindre renseignement.

— Mille tonnerres! s'écria soudain McClusky; je crois que l'homme a caché la chose dans son turban. Je voulais le lui enlever, mais il me conjura de ne pas lui faire subir cet affront. Je sais que les mahométans ne doivent pas se découvrir la tête en présence de gens d'une autre croyance; aussi ai-je cédé à sa prière. Je me suis seulement assuré en tâtant le turban qu'il ne contenait aucun objet défendu. Cette petite boîte a échappé entièrement à mes investigations. Je l'aurai prise pour l'agrafe du turban.

— A ta place, j'aurais peut-être agi de la même façon, fit le grand détective en haussant les épaules. Viens, aide-moi à enlever ce turban. Ou je me trompe fort, ou nous trouverons le signe de la dague quelque part sur le front de l'homme. Et je parierais qu'il tient exactement dans le creux de ces deux petites plaques de sel gemme. Comme tu vois, celles-ci ont la forme d'une croix.

«Là...assure-t-en toi-même! s'écria Nick Carter en enlevant le turban et en faisant un pas en arrière.

L'inspecteur McClusky et ceux qui l'accompagnaient purent se convaincre de l'exactitude des paroles du détective.

Le signe de la dague flamboyait, juste au milieu du front de Dazaar.

Nick Carter appliqua tour à tour le creux de chacune des plaques de sel gemme sur la marque.

Les deux moitiés de la boîte s'y adaptaient exactement.

— Il doit y avoir eu une croix de cire dans cette petite boîte de sel gemme, dit le détective après avoir examiné encore une fois méticuleusement l'intérieur de la boîte et l'avoir flairé. On peut y voir encore distinctement des parcelles de cire qui y sont restées adhérentes; mais ce qu'est devenu la croix, Dieu seul le sait!

Le grand détective visita minutieusement la cellule, ainsi que les vêtements du mort, dans l'espoir de retrouver le contenu de la boîte, mais ce fut en vain. Il n'en découvrit pas la moindre trace.

— Je dois avouer, Nick, que tu me stupéfies, déclara McClusky. Comment pouvais-tu savoir que le mort porterait ce signe singulier?

Nick Carter demeura un certain temps plongé dans une profonde méditation, puis il dit d'un ton indifférent:

— L'homme est mort, et je te serais fort obligé d'envoyer chercher immédiatement le coroner Grammercy. Nous pouvons aller l'attendre dans ton cabinet; nous n'avons plus rien à faire ici.

Quand les deux hommes retournèrent dans le cabinet de McClusky, celui-ci revint à la charge.

— Voyons! fit-il, dis-moi, comment cet homme a-t-il pu commettre ce suicide?

— Ah, tu m'en demandes beaucoup trop, mon cher George. En tout cas, il était déjà mourant quand nous avons essayé de le soumettre à un interrogatoire, il y a quelques heures. Ce que nous avons pris pour une habile simulation était une véritable agonie... Mais que nous importe la mort d'un tel scélérat? conclut le détective avec dédain. Cet homme n'était qu'un instrument dans la main de Dazaar. Le seul point intéressant dans ce cas, est que nous

avons une fois de plus affaire à ce même genre de mort mystérieuse, observé déjà à plusieurs reprises. Nous en pouvons conclure que le vrai Dazaar est intervenu pour la produire... En tout cas, avant d'avoir mis ce monstre lui-même hors d'état de nuire, nous ne pouvons parler de succès. Ce ne sont là que des victoires momentanées, qui peuvent en un tour de main se transformer en défaites irréparables.

Le coroner ne se fit pas attendre longtemps.

Il fit une mine aigre-douce quand il se vit en présence du grand détective. Il se sentait manifestement mal à l'aise.

— Le cas que nous attendions se présente déjà, commença Nick Carter de l'air le plus naturel. Dans l'une des cellules de la prison vient de mourir un homme sur le front duquel on a découvert le signe de la dague. Selon la remarquable théorie de votre médecin administratif, il serait mort également d'un coup de sang.

Le détective se mit à exposer au coroner, de plus en plus étonné, le résultat des observations qu'il avait faites jusqu'ici et de l'enquête qu'il avait poursuivie; puis il ajouta:

— Avez-vous déjà entendu parler d'une substance dont le seul contact soit si dangereux qu'on est obligé de la tenir enfermée dans des boîtes de sel gemme? La substance en question ne réagit probablement pas sur le sol, ni par elle-même ni par ses émanations.

Le coroner dut avouer qu'il n'avait jamais entendu parler d'une telle substance.

— Eh bien, je vous donnerai le bon conseil de vous informer de l'existence de ce corps auprès des spécialistes, si votre médecin ne suffit pas à vous renseigner, comme il est plus que probable. Pour moi, je suis fermement persuadé qu'il existe en effet. Je pense même que cette substance est tellement dangereuse que son seul contact avec la peau d'un animal ou d'un homme suffit à déterminer la mort. J'ai, en outre, la conviction que nous trouverions ce produit dans la coiffe des chapeaux de John Horner et de Peter Druss, ainsi que dans le porte-carte métallique que, l'enquête l'a établi, Henry Malcolm, le clerk d'hôtel, portait toujours dans la poche du haut de son veston, c'est-à-dire juste à l'endroit où le signe de la dague est apparu sur sa poitrine.

Le coroner était trop ahuri pour trouver une réponse.

— Et enfin je suis absolument persuadé aussi, acheva Nick Carter en élevant la voix, que mon ami Gray est mort sous l'influence de cette terrible substance. Elle a été introduite dans la coiffe de son chapeau par un homme qui s'appelle Murillo Cortez et qui présente avec le mort que voici une telle ressemblance que j'ai pris d'abord ce dernier pour Cortez lui-même. C'est tout ce que j'avais à dire.

— Et qui a assassiné cet homme? demanda le coroner.

— Il s'agit d'un suicide; mais la manière dont il a été accompli doit être analogue au procédé employé pour les assassinats.

— Avez-vous déjà examiné un des chapeaux dans lesquels se serait trouvée la substance mystérieuse?

— Non, car le chapeau de mon ami Gray a été brûlé par le domestique de ce dernier, un vieux nègre superstitieux qui le croyait ensorcelé, dit-il.

«Quant aux autres chapeaux, je les fais rechercher par mes aides, et j'espère que leur enquête réussira.

— Donc, à votre avis, il s'agit d'une substance si active qu'elle conserve indéfiniment sa dangereuse efficacité, et celui qui met un chapeau préparé comme vous le dites, meurt à bref délai? insista le coroner.

— C'est exactement mon opinion, confirma Nick Carter. J'avoue cependant que je ne m'imagine pas de quelle substance il s'agit.

— Hum, hum! toussota le coroner. Une semblable théorie aurait, il y a quelques siècles, conduit son auteur au bûcher...Et pourtant!...Votre enquête fait apparaître ces décès extraordinaires sous un tel jour, que je suis maintenant disposé à admettre ce que j'aurais traité il y a une heure de sottise et de folie.

— Alors nous sommes assez rapprochés pour nous tendre la main et pour travailler en commun à élucider ce mystère, déclara Nick Carter en souriant et en tendant la main au coroner, qui répondit de bonne grâce à cette avance.

— Il faut nous hâter! poursuivit le détective. Je ne parle pas de votre médecin; son siège est fait. Mais n'y a-t-il pas parmi vos connaissances — car vous êtes, de par vos fonctions, très répandu dans le monde médical — un savant qui se soit fait une spécialité de l'étude des substances rares?

— Si, répondit vivement le coroner. Je suis en très bons termes avec un savant allemand du nom

de Hammer; c'est justement l'homme qu'il nous faut. C'est l'ami intime du célèbre lord Klevin.

— Ne perdez donc pas une minute pour vous mettre en relation avec cet ami, dit le détective. Vous n'irez jamais assez vite, et vous comprenez comme moi que les instants sont précieux. Mais j'y pense, ajouta-t-il, l'air ennuyé, c'est dimanche aujourd'hui; vous rencontrerez difficilement le docteur Hammer?

— Soyez sans inquiétude. Je n'ai qu'à prendre une voiture et à me faire conduire chez lui, assura le coroner. Le docteur Hammer ne vit que pour la science; c'est, du reste, un original assez misanthrope. Je parierais que je vais le trouver dans son laboratoire, au milieu de ses cornues et de ses éprouvettes.

— Bon! Donnons-nous donc rendez-vous ici, dans le cabinet de McClusky, demain matin à dix heures, pour échanger les observations que nous aurons pu recueillir chacun de notre côté, proposa le détective.

— Je serai ponctuel! assura le coroner Grammercy.

— Moi aussi, déclara Nick Carter avec conviction.

Il ne soupçonnait pas qu'on aurait à l'attendre avec une douloureuse impatience.

En rentrant chez lui, le maître détective trouva ses deux aides Patsy et Ten Itchi déjà de retour.

Ils n'avaient rien épargné pour recueillir des informations aussi exactes que possible sur la personnalité et sur les relations des trois hommes morts dans les circonstances suspectes que nous savons. Mais ils n'avaient réussi dans leur mission qu'à demi.

Ils n'étaient pas parvenus à se conformer strictement aux instructions que Nick Carter leur avait données par téléphone, c'est-à-dire à retrouver le chapeau de deux des victimes et le porte-carte du clerk.

— C'est singulier! grommela le détective. Qu'est donc devenu le chapeau de John Horner, Ten Itchi?

— Personne n'y a fait attention, déclara le jeune Japonais. Il a dû se perdre dans la confusion générale qui se produisit au moment de sa mort subite. Quand il était de service, Horner portait toujours une casquette, naturellement; il ne mettait de chapeau que les jours de congé. Au moment de sa mort et depuis la veille, il était justement en congé. Il s'est donc habillé en civil, et, à cette occasion, il a mis pour la première fois un chapeau flambant neuf, dont un inconnu lui avait fait présent sur le bateau.

«Horner était tout heureux de ce cadeau, et, en rentrant chez lui, il l'avait fait voir à plusieurs de ses connaissances.

— Leur a-t-il raconté comment il l'avait eu?

— Oui, il l'aurait reçu d'un gentleman élégant au teint bronzé, à la moustache noire, aux yeux étincelants.

— Dazaar! s'écria involontairement le détective.

— D'après le récit de Horner, l'étranger aurait tiré le chapeau d'un carton juste au moment où Horner passait devant lui. L'étranger exprima tout haut son dépit: le chapeau ne lui convenait pas. Alors il s'adressa à Horner et le lui offrit, en déclarant que, si l'employé ne voulait pas l'accepter, il allait le jeter dans l'Hudson.

«Le chapeau était bien un peu étroit pour Horner; mais le brave garçon était ravi d'entrer à si bon compte en possession d'un élégant couvre-chef. Il mit donc le chapeau le lendemain soir, et, le matin suivant, il était mort.

— C'est l'œuvre de Dazaar!... Il est probable qu'il n'a commis cet assassinat sur un homme absolument inoffensif que pour le seul plaisir d'éprouver une fois de plus son art infernal. J'affirmerais même que Dazaar n'a tué Horner que pour me montrer avec quelle sûreté il sait atteindre sa victime.

— Vous avez raison, Maître; ce Dazaar est l'esprit du mal incarné, déclara Ten Itchi en fronçant les sourcils. J'ai établi que Horner était un brave homme, très honnête, et qu'il n'avait assurément aucun ennemi sur la terre.

— Et comment les choses se sont-elles passées pour Peter Druss? demanda le détective à Patsy, son plus jeune auxiliaire. Que sais-tu de la provenance de son chapeau?

— Pas grand'chose, Maître. Druss a trouvé ce couvre-chef dans le ruisseau en passant sur sa voiture de livreur. Comme ce chapeau était évidemment tout neuf, le jeune homme l'a essayé aussitôt et s'est réjoui, comme Horner, de sa trouvaille. En continuant sa tournée, il se plaignit à plusieurs clients de ressentir de violentes douleurs de tête. Une dame lui fit même prendre des gouttes d'Hoffmann; mais son état empirait de minute en minute. Enfin le malheureux, toujours avec le chapeau trouvé sur la tête, tomba mort de son siège.

— Et qu'est devenu le mystérieux couvre-chef?

— Ah, c'est ici que l'histoire devient tout à fait étrange, Maître, répliqua Patsy. J'ai eu le bonheur

de rencontrer un cocher qui a été mêlé en quelque mesure à ce drame. Un étranger qui, d'après la description du cabby, ressemble extraordinairement à Dazaar, est monté dans son cab et a ordonné au cocher de suivre la voiture du jeune Druss. Naturellement, le cocher exécuta cet ordre, pensant qu'il s'agissait d'un contrôleur de la maison où le livreur était employé.

— Et qu'arriva-t-il ensuite, Patsy?

— La course dura des heures entières, jusqu'à ce que Peter Druss tombât mort de son siège. Au même instant, me dit le cocher, son client lui ordonna de s'arrêter, descendit, lui mit une bank-note de dix dollars dans la main et se fraya un chemin dans la foule des curieux qui s'étaient aussitôt rassemblés autour du mort étendu sur le pavé.

«Le cabby prétend même avoir vu nettement l'étranger ramasser le chapeau du malheureux, qui avait roulé de côté, et s'éloigner rapidement pour se perdre dans la foule. Le cocher affirme expressément avoir vu un sourire odieux, diabolique, se jouer sur les lèvres de l'étranger.

— Encore Dazaar! Il n'a évidemment poursuivi pendant des heures sa malheureuse et innocente victime que pour se repaître de ses tourments et voir le pauvre jeune homme tomber mort de son siège.

«Le motif d'un tel forfait ne peut être que la volupté du meurtre! conclut Nick Carter, indigné.

L'air sombre, les sourcils froncés, il se mit à arpenter la pièce.

— Je crois que Dazaar a une autre raison pour rester dans le voisinage de sa victime, quand il la sait sur le point de mourir, dit Ten Itchi après une courte méditation. Il s'agit peut-être d'une substance extrêmement coûteuse et très difficile à se procurer, que ce démon introduit sous la coiffe d'un chapeau; et il tient beaucoup à rentrer en possession de ce qui en reste.

— C'est très vraisemblable, Ten Itchi. J'avais déjà pensé à cela.

— J'y ai pensé également, déclara Patsy; car il s'est passé aussi des incidents étranges, lors du décès du clerk.

«Quand on a trouvé ce dernier mort dans sa chambre et qu'on a téléphoné au médecin, il est arrivé, quelques instants plus tard, un gentleman élégant qui se donna pour un docteur.

«Après avoir examiné sommairement le corps, il se retira, sous prétexte d'aller chercher quelques instruments. Mais il ne revint pas.

«Peu de temps après, arriva le médecin qu'on avait appelé par téléphone. Celui-ci fut extrêmement surpris d'apprendre qu'un de ses confrères était déjà venu examiner le cadavre. L'un des garçons se souvint alors d'avoir cru voir le prétendu médecin tirer de la poche du mort le porte-carte en métal que le comptable portait toujours sur lui. Mais n'étant pas absolument sûr de son fait, il avait tû la chose.

«On put s'assurer aussitôt que le porte-carte avait été volé, en effet.

— Le signalement du soi-disant médecin répond sans doute aussi à celui de Dazaar? demanda Nick Carter avec un sourire amer.

— Trait pour trait, Maître. Ce doit être le même scélérat sur l'ordre duquel j'ai été placé dans la Vierge de fer.

— Nouvelle preuve que tous ces forfaits ont été préparés par Dazaar, et que celui-ci reste chaque fois dans le voisinage de sa victime, afin de reprendre la mystérieuse substance dont il se sert pour tuer les malheureux.

«Ce n'est pas un autre que Dazaar qui a profité de la confusion des gens de l'hôtel et qui s'est donné pour un médecin afin d'enlever le porte-carte. Il s'était probablement entretenu la veille avec le clerk, et avait profité d'un moment d'inattention de ce dernier pour introduire la substance mortelle dans le carnet.

«Mais tout cela n'est que l'à-côté de la question, reprit soudain le grand détective. Nous savons maintenant, sans erreur possible, à qui nous avons affaire, et nous devons tout mettre en œuvre pour nous emparer de ce misérable. Patsy, ajouta-t-il en se tournant vers son jeune auxiliaire, demande au Bureau Central si l'inspecteur McClusky y est encore. Si oui, mets-moi en communication avec lui.

La Maison enchantée.

Minuit sonnait quand le maître détective arriva par un chemin détourné devant la propriété de Dazaar à New-Jersey.

Cette propriété, nous la connaissons déjà; elle s'appelait Dreamland, le «Pays du Rêve».

Dazaar y habitait avec ses esclaves hindous.

Nick Carter avait téléphoné à l'inspecteur McClusky de venir également à Dreamland avec un certain nombre de ses meilleurs détectives.

Patsy et Ten Itchi se seraient volontiers joints au maître; mais il avait à utiliser leurs services en un autre endroit.

En approchant de l'habitation de Dazaar, Nick Carter trouva le chef de la Sûreté et ses gens déjà au rendez-vous. Ceux-ci étaient arrivés depuis près d'une demi-heure, et McClusky les avait si habilement répartis qu'on ne se serait jamais douté de la présence d'une force de police de plus de cinquante hommes.

— J'aurais préféré un plus petit nombre d'agents, dit le détective quand son ami l'eut mis au courant. Tu aurais mieux fait, George, de suivre mes indications. Tu continues à méconnaître ce Dazaar.

«C'est sa pénétration qui en fait un adversaire si redoutable. S'il est réellement encore dans sa maison avec ses esclaves, il est depuis longtemps averti de l'approche des agents, car il dispose d'une armée d'espions.

— Cela lui sera de peu d'utilité dans le cas présent, répliqua en riant McClusky. Mes gens sont venus isolément, et j'ai moi-même fait bonne garde.

«Bien que nous soyons ici depuis en certain temps, nous n'avons pas vu un chat, à plus forte raison pas un de ces immenses Hindous dont tu m'as fait un portrait si comique.

— Attends un peu; l'affaire pourrait devenir très chaude si ces Hindous se mettent en défense; Dazaar en a peut-être une cinquantaine à son service, fit le détective.

Les deux amis et quelques agents se glissèrent alors à travers les vastes terrains, en rampant à quatre pattes et en se dissimulant habilement derrière les arbres et les buissons, pour n'être pas découverts par les gardiens qui veillaient certainement autour de la maison.

Cependant toutes ces mesures de précaution semblaient superflues: rien ne bougeait aux alentours, et le bâtiment, qui surgissait toujours plus distinctement du fond de l'obscurité, donnait l'impression d'être absolument inhabité.

Quand Nick Carter eut atteint la porte à laquelle il avait été reçu par Aïra quatre jours auparavant, il se releva sans bruit et tira son pique-pêne, l'instrument qu'il avait inventé et fabriqué lui-même pour ouvrir toutes les serrures et servir à maint autre usage.

Mais, en sollicitant le bouton avec précaution, il remarqua avec surprise que la porte n'était pas fermée.

— Nos oiseaux se sont envolés, murmura le détective à l'inspecteur debout derrière lui. J'en avais le pressentiment. Je croyais cependant pouvoir compter sur l'audace de Dazaar et sur le mépris qu'il professe pour le danger. J'espérais le surprendre, cette fois. Il me semble qu'il faut y renoncer.

— Puisque tu es déjà venu ici, tu dois être familier avec les lieux. Tu m'as parlé d'un souterrain qui passe sous l'Hudson et relie la maison à la rive new-yorkaise?

— Je pense que cela ne nous servirait guère de trouver l'entrée de ce tunnel, grommela Nick Carter, puisque la maison qui se trouve du côté de New York n'est plus qu'un amas de décombres fumants qui, à en croire le chef de nos pompiers, mettra plusieurs semaines à se refroidir entièrement. Je connais trop bien Dazaar pour lui attribuer la sottise de s'enfuir avec ses esclaves dans un tunnel sans issue. Mais, puisque nous nous sommes aventurés jusqu'ici, nous allons naturellement visiter la maison, quel que puisse être le résultat de nos recherches.

L'inspecteur McClusky approuva.

On tira les lanternes sourdes, et on entreprit aussitôt une visite minutieuse de toutes les pièces de la maison.

Cette opération ne fit que confirmer les prévisions de Nick Carter; les oiseaux s'étaient envolés, en effet.

La fuite avait dû se décider brusquement, et cependant elle avait été préparée avec une étonnante minutie: tous les meubles, les tapis, les tentures, les tableaux; bref toute l'installation princière des luxueux appartements avait complètement disparu. La maison donnait l'impression d'être abandonnée depuis des années.

— Cela n'est pas naturel, dit enfin le grand détective en hochant la tête. Si je ne le voyais de mes propres yeux, je ne le croirais pas; car, pour déménager tout ce mobilier, il a fallu un grand nombre de tapissières, et tes gens les auraient remarquées, George. Tu n'as chargé de la surveillance de Dreamland que des agents sûrs?

— Interroge-les toi-même, répondit laconiquement le chef de la Sûreté en appelant deux sergents, que

Nick Carter connaissait depuis longtemps et dont il appréciait l'intelligence et la fidélité.

— Nous sommes restés jour et nuit à notre poste, affirma le sergent McCafferty, et je ne peux dire qu'une chose, — c'est que, pendant tout le temps que nous avons surveillé la maison, nous n'avons pas vu un seul être humain, encore moins une tapissière, en sortir ou s'en approcher.

— Nous aurions sûrement remarqué la moindre chose suspecte, déclara à son tour l'autre sergent. Nous n'avons pas cessé de faire bonne garde et nous nous sommes constamment tenus cachés. Mais toute notre prudence semble avoir été inutile, car nous n'avons pas vu un chat. La maison, dès le lendemain de l'incendie, — et c'est depuis ce jour que McCafferty et moi nous avons été envoyés ici, — était aussi abandonnée qu'aujourd'hui.

— Si c'était à un simple collègue, et non pas à Mr. Carter lui-même que sont arrivées ici, il y a quelques jours, de dangereuses aventures, et que ce collègue prétendît avoir vu la maison meublée d'une façon princière...ma foi! je croirais qu'il ne jouissait plus de ses cinq sens, ou qu'il se trouvait en état d'ébriété, fit McCafferty.

— Non, non, mon cher; j'étais parfaitement de sang-froid quand je suis venu à Dreamland, répliqua le grand détective en souriant. J'ai, en outre, mes trois aides qui peuvent me servir de témoins. A la vérité, ils n'étaient pas dans cette maison, mais dans celle de New-York. Cependant ils m'ont aidé à arrêter le faux Dazaar, ainsi que sa «reine» Irma et la vieille gouvernante de celle-ci, Mrs. Aïra. De cela, mon cher McCafferty, on ne peut pas plus douter que de l'exactitude de vos observations et de vos déclarations propres.

— Mais où peut avoir disparu toute la maisonnée? demanda l'inspecteur McClusky en hochant la tête.

— Ce n'est sûrement pas Dazaar qui viendra nous le dire, répliqua Nick Carter avec bonne humeur. Mais il faut réunir nos lumières pour tirer des faits une déduction logique et deviner comment cette disparition si étrange peut avoir eu lieu.

«Comme le mobilier était ici et qu'il n'a pas été transporté hors de la maison, poursuivit-il après une courte méditation, Dazaar et ses gens doivent s'être réfugiés dans un autre repaire, qui communique avec Dreamland et dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Les deux sergents ne pouvaient naturellement pas observer du dehors ce qui se passait dans l'intérieur de la maison. De mon côté, comme nous pensions avoir pris le vrai Dazaar, je n'ai pas jugé utile de faire immédiatement une visite domiciliaire, et j'ai commis là, selon toute apparence, une impardonnable négligence.

— Je suis assez poli pour ne pas te contredire, grommela l'inspecteur McClusky, ce qui eut pour conséquence une explosion d'hilarité chez ses agents.

— J'espère me laver bientôt de cette faute, reprit Nick Carter en souriant. L'homme ne cesse jamais d'apprendre. Cette aventure nous servira de leçon, et nous redoublerons de vigilance. Autant que je connais Dazaar aujourd'hui, je peux dire qu'avec lui rien n'est impossible. Je ne serais pas surpris, par exemple, qu'il fût en train de nous observer du fond d'une cachette, en s'amusant à l'excès de notre perplexité.

— Là, là! fit le chef de la Sûreté d'un air de doute. Je crois aussi ce Dazaar capable de tout; mais cela, c'est tout de même un peu fort.

— Je voudrais seulement que nous fussions sûrs de ressortir d'ici sains et saufs! grommela le détective.

Le chef de la Sûreté allait répondre par une raillerie, lorsqu'un bruit formidable se fit entendre dans le corridor.

— Mille tonnerres, qu'est-ce que cela? s'écria McClusky, absolument ahuri.

Un des agents courut à la sortie et revint en disant que la lourde porte s'était refermée, probablement poussée par un coup de vent.

— Très sage remarque, surtout quand il règne au dehors un calme absolu! déclara Nick Carter, — et il prit avec les autres le chemin de la porte, qui paraissait, en effet, s'être refermée d'elle-même.

Il essaya d'ouvrir, mais en vain.

— Singulier coup de vent! grommela Nick Carter. Nous allons écarter cet obstacle.

Il fit agir son pique-pêne. Mais, malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à ouvrir la serrure relativement simple. Pour la première fois de sa carrière, son instrument éprouvé ne produisait pas l'effet attendu.

— Cela n'est pas naturel, fit enfin Nick Carter en hochant la tête. On a planté du dehors quelque chose dans la serrure, et c'est pourquoi mon passe-partout ne peut servir. Mais l'homme doit savoir se tirer d'affaire. Je vais tout simplement scier la porte tout autour de la serrure; ce sera bientôt fait.

Les agents les plus rapprochés l'éclairèrent avec leurs lanternes sourdes, et le détective ne mit pas longtemps à scier la porte, à l'aide d'une petite scie fabriquée avec un ressort de montre. Il essaya ensuite de retirer la serrure, mais, contre son attente, il ne put y parvenir.

Il ne lui restait autre chose à faire qu'à scier un grand morecau du panneau de la porte.

Quand il amena en dedans toute la partie détachée, une exclamation d'étonnement s'échappa de ses lèvres, et les agents qui l'entouraient répétèrent cette exclamation.

On avait, du dehors, planté un poignard dans la serrure!

— Ce couteau n'était pas là quand nous sommes entrés dans la maison, j'en jurerais, s'écria l'inspecteur, ahuri.

— Je puis l'affirmer, répliqua Nick Carter, qui examinait avec sa lanterne sourde le trou qu'il avait pratiqué et par lequel on n'apercevait absolument rien de l'extérieur.

De son poing fermé il frappa contre le corps qui produisait cette obstruction.

Cela résonna comme de l'acier.

McClusky, qui attendait, avec inquiétude, juste derrière son ami, s'écria:

— Mille tonnerres! On dirait qu'on a baissé un rideau de fer devant la porte.

— Non seulement on le dirait, mais c'est la vérité, déclara le grand détective.

Il courut à la fenêtre la plus rapprochée, l'ouvrit et reconnut, non sans effroi, qu'elle était fermée aussi par un rideau d'acier.

Aussitôt les agents examinèrent les fenêtres des différents étages, et quand ils furent tous revenus dans le vestibule, ils déclarèrent qu'ils avaient trouvé chacune des fenêtres fermée de la même manière.

Ainsi toutes les issues étaient bouchées, et il semblait impossible de sortir de la maison, pour quelque temps, du moins.

— En voilà une histoire! s'écria McClusky, que cette aventure mettait hors de lui. Quelle infamie! Par tous les diables, qui peut nous avoir joué ce tour de coquin?

— Quelle question, George! Tu devrais pourtant bien reconnaître la carte de visite de Dazaar, répondit Nick Carter en arrachant le poignard planté dans la serrure.

— Sans doute, répondit le chef de la Sûreté. Alors le scélérat doit être quelque part dans le voisinage, et je pense qu'il convient de lui faire comprendre immédiatement que la police de New-York ne se laisse pas jouer d'elle, n'est-ce pas, mes amis?

Les agents approuvèrent leur chef avec enthousiasme. C'étaient tous des hommes énergiques et courageux, qui s'occupaient d'une affaire avec d'autant plus de zèle qu'ils y trouvaient plus de danger.

— Nous avons des haches et nous pouvons pratiquer un trou dans la muraille, dit le grand détective.

Sa proposition reçut l'approbation générale, et une demi-douzaine d'agents se mirent aussitôt en devoir d'éventrer un mur.

Ils eurent bientôt ouvert une brèche assez large et assez haute pour livrer passage à un homme debout.

Nick Carter passa le premier par l'ouverture et alla examiner les alentours de la maison.

A sa grande surprise, il ne découvrit rien de suspect. Des volets de fer étaient baissés devant les portes et les fenêtres, et c'était tout.

— Je dois avouer que cette situation commence à me porter sur les nerfs! grommela McClusky, qui s'était avancé à côté de son ami et qui observait aussi les alentours.

Les étoiles pâlissaient déjà; une brise fraîche soufflait de la forêt. Le jour ne devait pas tarder à paraître.

Dazaar est encore avec ses complices dans cette maison, que nous croyions abandonnée, dit le détective à mi-voix. Il faut qu'il se sente extrêmement sûr de lui; autrement, il n'aurait jamais osé faire une pareille démonstration en présence de forces aussi considérables. Mais nous sommes venus ici pour le prendre, et, puisque nous le savons là, nous ne devons rien négliger pour essayer de l'arrêter.

— Très bien parlé, Nick! répliqua McClusky avec une nuance d'ironie. Mais il serait assez difficile d'employer ici la vieille recette pour prendre les oiseaux, qui consiste à leur mettre un grain de sel sur la queue.

— Remarque très juste, digne ami et allié, reprit Nick Carter, qui avait tiré son revolver et le considérait d'un air perplexe. La maison est vaste et compliquée comme un vrai labyrinthe. Il serait très difficile d'y découvrir la retraite de Dazaar sans démolir entièrement l'édifice. C'est pourtant ce qu'il

faudra se résoudre à faire, si nous voulons mettre la main sur ce scélérat.

«Je serais bien surpris que Dazaar eût une autre issue pour sortir des souterrains où il s'est manifestement retiré. Si donc nous ne le trouvons pas maintenant, nous monterons la garde jusqu'au matin, et dans le cours de la journée, nous ferons venir une équipe d'ouvriers pour démolir la maison.

— Mais comment organiserons-nous notre première expédition?

— C'est une tâche assez compliquée, George. Il ne faut pas exposer inutilement tes hommes. Dazaar ne recule devant aucun forfait, et l'assassinat en masse me paraît être sa spécialité.

— Tu as raison, Nick, répondit gravement le chef. Quand je pense au sort épouvantable que ce misérable a fait subir à dix de mes meilleurs agents!... Ah! la pensée qu'il les a fait brûler vifs me met hors de moi!

— Nous devons donc faire en sorte que, demain matin, des veuves et des orphelins n'aient pas à déplorer la mort de leurs soutiens, poursuivit le grand détective. Il est absolument inutile de mettre au jeu un grand nombre de vies humaines. Tel que je connais Dazaar, il lui est aussi facile, grâce à ses mystérieux dispositifs, de faire d'un coup périr cent hommes qu'un seul.

— Mais qu'allons-nous faire alors?

— Ecoute, George. N'oublie pas qu'il s'agit des meilleurs de tes agents, desquels dépend en grande partie la sécurité de New-York. Voici ce que je propose: Tu vas cerner la maison avec eux, pendant que je m'aventurerai seul dans les souterrains et...

—...disparaîtrai sans laisser de traces, compléta l'inspecteur avec un brusque éclat de rire. Nick, comment peux-tu me faire sérieusement une pareille proposition?...Oui, je sais bien ce que tu vas me dire: tu te crois relativement moins exposé, parce que Dazaar t'a désigné pour clore la série de ses victimes. Mais ne te fie pas à ce démon. Non, non, il faut que tu nous proposes autre chose.

— Soit, répondit Nick Carter après une courte réflexion. Mais, du moins, je veux prendre la conduite de l'expédition.

«Tu me suivras à une distance de cinquante pas, toi ou l'un de tes gens, et les autres viendront à semblable intervalle. De cette manière nous pourrons occuper toute la maison, si vaste qu'elle soit. Mais avant tout, évitons de nous rassembler. De cette façon Dazaar ne pourra jamais atteindre qu'un petit nombre d'entre nous à la fois.

Cette proposition plut à l'inspecteur, et il résolut de pénétrer le premier, à la suite de son ami, dans le sinistre édifice.

Disparition de Nick Carter.

Le grand détective avait pleinement conscience du danger auquel il s'exposait.

Il s'avançait avec la plus grande circonspection, pour éviter à temps les pièges qui pourraient lui être tendus, ainsi qu'à ses compagnons.

Les agents avaient reçu des instructions précises: ils ne pénétrèrent dans la maison qu'en se tenant constamment à une distance de cinquante pas les uns des autres. Ils étaient tous munis de lanternes sourdes, et ils avaient le revolver à la main.

D'abord, il ne se produisit pas la moindre alerte.

N'eût été le mystérieux incident qui venait d'arriver, les agents auraient considéré la maison comme sûrement abandonnée.

Maintenant ils se tenaient doublement sur leurs gardes, et, quand ils se trouvèrent dans le labyrinthe souterrain, la chute des gouttes d'eau qui suintaient des parois suffit à les inquiéter et à les faire regarder avec méfiance de toutes parts.

— Halte! cria tout à coup Nick Carter.

Il venait d'entrer dans un long couloir, qui se prolongeait en ligne droite et qu'il crut reconnaître pour le tunnel qui s'étendait sous le lit de l'Hudson.

Il n'était certes pas absolument sûr de son fait, car il n'avait passé qu'une fois par ce tunnel, porté sur les épaules des esclaves hindous, lié et hors d'état de faire un mouvement.

Mais, quand le détective, ayant levé sa lanterne au-dessus de sa tête pour éclairer le souterrain, voulut s'y engager, il se produisit un phénomène qui le cloua sur place en lui arrachant une exclamation.

A l'autre bout du boyau, rayonna soudain une lueur tellement vive que Nick Carter, aveuglé, dut fermer les yeux un instant.

Quand il les rouvrit, il eut toutes les peines du monde à ne pas pousser un second cri.

Machinalement il porta la main à son front, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

La forme de l'individu qui s'était donné pour Dazaar et qui s'était tué dans sa prison venait d'apparaître.

La conduite de son ami, le chef de la Sûreté, prouva bien qu'il ne le croyait pas victime d'une hallucination.

En entendant le cri de Nick, McClusky avait fait signe à l'agent qui le suivait de s'arrêter et s'était hâté lui-même d'accourir auprès du détective.

— Dazaar! Par le Ciel, quel est ce nouveau mystère? s'écria-t-il, — et il demeura lui-même comme pétrifié.

Aucun doute n'était possible.

Dazaar se trouvait à l'autre bout du souterrain. Les deux hommes le voyaient maintenant planer au-dessus du sol les yeux fermés et une croix rouge sur le front.

— Dazaar, ou plutôt le corps de l'homme qui s'appelait Dazaar! s'écria à son tour Nick Carter. Qu'est-ce que cette jonglerie! Je sais que le cadavre se trouve en ce moment dans une des cellules de la prison, et...

— Non, tu te trompes, Nick; sur ta demande écrite, je l'ai fait transporter à l'ambulance de l'hôpital municipal...

— A l'ambulance de l'hôpital municipal? repartit le grand détective au comble de l'étonnement.

— Eh bien, oui. Tu m'as écrit qu'un certain nombre de médecins allaient procéder à l'autopsie du corps et rechercher la cause du signe étrange que le mort portait sur le front.

— Il n'y a pas un seul mot de vrai dans tout cela! Je n'ai rien écrit de pareil.

— Je n'y comprends plus rien! Je m'étonnais aussi, au fond, que tu eusses si rapidement changé d'avis, et je voulais justement te questionner à ce sujet.

— C'est à en devenir fou! gémit le détective. Je ne sais rien de tout cela. Il y a encore là-dessous quelque nouvelle sorcellerie de ce Dazaar, et...

Un ricanement moqueur, si rapproché qu'il semblait retentir immédiatement à côté des deux amis, coupa la parole à Nick Carter, qui perdit momentanément sa présence d'esprit.

Il tira son revolver, fit feu sur la forme spectrale qui planait au bout du couloir et courut, l'arme encore fumante à la main, droit sur l'apparition.

Il était déjà si près qu'il aurait pu atteindre le corps en étendant le bras; mais le fantôme s'évanouit tout à coup comme une vapeur sans consistance.

Nick Carter frappa dans le vide.

La lueur éclatante l'aveugla encore une fois... puis tout s'éteignit, et il n'entendit plus que les pas de l'inspecteur qui s'approchait et son exclamation de stupeur.

Etouffant un juron, Nick Carter continua son chemin et découvrit un second tunnel qui coupait le premier à angle très aigu, courant presque parallèlement à lui.

En même temps, il vit briller de nouveau la lueur fantastique à l'extrémité de cette nouvelle galerie.

— Par tous les diables!... Dazaar est encore là, et il plane dans les airs absolument comme tout à l'heure! s'écria l'inspecteur, absolument ahuri.

— Ce n'est qu'une fantasmagorie! grommela le détective. Les drôles ont un cinématographe ou un appareil quelconque du même genre. C'est cela et pas autre chose.

«Parions que ce passage, à son extrémité, est encore coupé par un autre, presque parallèle à lui? C'est à l'extrémité de ce troisième souterrain que se trouve en ce moment la bande; mais je veux leur apprendre à danser, aussi vrai que je m'appelle Nick Carter!

McClusky essaya vainement de retenir son ami par le bras.

Le détective s'arracha brusquement à son étreinte et s'élança vers le fantôme.

Arrivé tout près, il bondit pour le saisir.

L'inspecteur était resté une seconde indécis... Il devait regretter amèrement cette seconde d'hésitation.

— A moi!...je tombe...je suis précipité!...cria la voix de Nick Carter.

— Par le Ciel, Nick...qu'y a-t-il? s'écria le chef en accourant le revolver à la main.

Rien ne lui répondit, et le trouble de McClusky augmenta encore quand l'apparition spectrale disparut, faisant place à une obscurité profonde.

— Nick... Nick... Mais donne-nous au moins signe de vie! criait-il de toute la force de ses poumons. Que t'est-il arrivé?... En avant, mes amis! rugit-il d'une voix de stentor.

— En avant, en avant! répétèrent les agents disséminés dans les souterrains, et leurs voix retentissaient lugubrement, comme des voix de l'autre monde.

Le chef de la Sûreté courait sans découvrir la moindre trace de son ami.

Tout à coup, il recula, frappé d'une terreur mortelle.

Il s'était heurté contre la froide paroi du roc. Le souterrain ne se prolongeait pas davantage.

McClusky demeura un moment comme s'il avait reçu un coup de massue sur la tête; il regardait fixement la muraille d'un air atterré.

C'était la roche vive, il n'y avait même pas besoin d'y frapper pour s'en convaincre.

Mais où était Nick Carter? Que pouvait-il être devenu?

— Nick Carter?...où est Nick Carter? se demandaient les uns aux autres les agents.

Personne ne put relever la trace du grand détective. On eût dit que le sol l'avait englouti.

— On croirait qu'il y a de la sorcellerie là-dessous, si nous ne vivions pas à l'époque de la science positive! s'écria McClusky. Nick Carter est tombé dans un piège... Il est peut-être en ce moment tout près de nous; il nous entend peut-être parler. En tout cas, il ne peut passer ici une souris sans que nous la voyions, et il faudrait que le Diable s'en mêlât pour que nous ne puissions pas découvrir la trappe par laquelle il est disparu.

«Cherchez donc minutieusement! Sondez les murs et le sol! Allons, mes amis, les minutes sont précieuses!

Le chef n'avait pas besoin de stimuler ses agents, pour que ceux-ci missent en œuvre toute leur perspicacité, toute leur habileté professionnelle, afin de retrouver le disparu.

Les hommes s'étaient répartis dans le dernier tunnel, et, couchés à plat ventre sur le sol, ils étaient en train d'examiner pouce par pouce la surface rocheuse, cherchant une fente ou une fissure, lorsque le chef se mit à tousser.

Il était le plus rapproché de la muraille qui fermait le souterrain.

Les agents qui poursuivaient leurs investigations auprès de lui commencèrent aussi à tousser.

— Maudite aventure! grommela McClusky; on croirait vraiment que nous avons pénétré dans le royaume de Sa Majesté Satan; ça sent la poix et le soufre, et...

Il n'acheva pas: un véritable accès de suffocation lui coupa la parole.

Les agents ne se portaient pas mieux que leur chef; des vapeurs sulfureuses se répandaient à flots dans le souterrain, venant on ne sait d'où. En un instant, tout l'espace en fut rempli.

Bien que les détectives fussent sur le point d'étouffer, ils cherchaient, au mépris de la mort, la source de ces émanations empoisonnées.

Mais l'atmosphère devenait de plus en plus irrespirable; les hommes ne pouvaient pas y rester plus longtemps.

Il n'y avait pas à choisir...il leur fallut battre en retraite sans Nick Carter. Séjourner quelques secondes de plus dans cet air empesté, c'était se vouer à une mort certaine.

Les agents regagnèrent la sortie de toute la vitesse de leurs jambes.

Quelques-uns tombèrent asphyxiés en chemin, et ils seraient morts misérablement, si leurs camarades, plus résistants, ne les avaient relevés et emportés.

C'était une retraite lamentable.

Les braves gens en étaient d'autant plus affectés qu'ils laissaient aux mains de l'ennemi Nick Carter, le grand détective pour lequel ils avaient tous une vénération sans borne.

L'invisible Ennemi était continuellement près d'eux; de temps à autre retentissait à leurs oreilles un éclat de rire moqueur, qui semblait venir de dessous terre.

Cependant les agents purent se retirer sans être inquiétés davantage.

Parvenus à la sortie, ils constatèrent, à leur grande surprise, que les portes et les fenêtres de la maison n'étaient plus fermées par des volets de fer.

Quand l'inspecteur McClusky se retrouva dehors avec ses hommes, et que tout le monde se fût un peu remis en respirant l'air frais, on se demanda de nouveau ce que pouvait être devenu Nick Carter.

— C'est triste à dire, mes amis, mais nous ne pouvons pas le secourir...du moins pas pour le moment, car notre invisible adversaire nous enfumerait tous dans son terrier, déclara le chef d'une voix désolée. Je vais faire raser la maison. C'est le seul moyen d'élucider le mystère de ce repaire souterrain. Mais cela demandera sans doute plusieurs jours, et Dieu sait ce qu'il adviendra pendant ce temps du pauvre Nick Carter!

«Pourtant il y a une chose certaine, ajouta l'inspecteur, la voix rauque d'émotion. Si ces misérables

ont touché seulement un cheveu de la tête de cet homme de génie, il faudra qu'ils fassent tous le saut, aussi vrai que je m'appelle McClusky!

Nick Carter en grande Vitesse.

Le lendemain matin, McClusky vint, avec les autorités de l'Etat de New-Jersey, examiner les vastes bâtiments de Dreamland et reprendre immédiatement les recherches. Une extraordinaire surprise l'attendait.

Il y avait, sur la porte d'entrée, un placard fixé avec deux des couteaux caractéristiques de Dazaar. On y lisait ce qui suit:

«Tout le monde peut visiter librement cette maison, et une police honorable n'a à redouter ni trappes, ni autres petites surprises. J'ai changé de domicile. Je ne pense pas revenir à Dreamland, qui n'est que la moindre de mes propriétés, d'autant plus que la maison est devenue presque inutilisable depuis l'incendie de la villa située sur la rive new-yorkaise, qui en dépendait.

«Toutfois, les passages souterrains valent une visite. Pour vous épargner de la peine, j'ai laissé ouvertes toutes les portes dérobées. Mais que peut bien être devenu pendant ce temps notre cher ami commun, Nick Carter? Réfléchissez et mettez en œuvre toute votre perspicacité, Gentlemen! C'est à vous en particulier que je m'adresse, éminent Inspecteur McClusky.

«Dazaar.»

L'énigmatique Tibétain avait dit la vérité.

La maison et les souterrains conduisant à l'Hudson étaient déserts, et toutes les portes grandes ouvertes.

Le labyrinthe — c'était bien d'un labyrinthe qu'il s'agissait — était aménagé d'une façon merveilleuse. Les esclaves hindous avaient exécuté un vrai chef-d'œuvre d'architecture exotique.

A côté de chaque passage, séparé seulement par la muraille, courait un autre passage secret, et, en beaucoup d'endroits, il y avait, encastrées dans la roche, des portes à coulisses ou des trappes à ressort, de sorte que les personnes qui pénétraient dans ce souterrain étaient absolument à la merci d'adversaires invisibles.

Immédiatement devant la roche qui formait le fond du labyrinthe, était une vaste trappe, tenant toute la largeur du passage, et qui se raccordait si bien au sol et aux parois que l'œil le mieux exercé n'aurait pu la découvrir.

Ainsi l'énigme de la disparition du détective était résolue.

Nick Carter avait marché sur la trappe. Son poids avait fait jouer le mécanisme extrêmement ingénieux et absolument silencieux, et le détective, sans défiance, était tombé. Aucune saillie ne lui avait permis de se retenir dans sa chute.

Par malheur, l'expédition menée par le chef de la Sûreté ne put établir ce que Nick Carter était devenu ensuite.

On constata seulement que la trappe communiquait à un tunnel situé à une grande profondeur. Celui-ci aboutissait à la cave d'une petite maison construite sur la rive new-yorkaise de l'Hudson.

Ce bâtiment était vide également, et toutes les portes en étaient ouvertes.

Devant la maison, des traces de roues permettaient de conclure que, pendant la nuit, plusieurs voitures étaient venues là.

Ces traces rejoignaient une rue recouverte d'asphalte où, naturellement, elles se perdaient.

L'inspecteur McClusky retourna à son bureau, aussi peu renseigné qu'au départ de l'expédition.

Il y trouva le coroner, en compagnie d'un gentleman qui lui fut présenté comme le docteur Hammer. Son regard tomba en même temps sur un vaste panier posé à côté de son bureau.

— Qu'est-ce que cela? demanda-t-il à l'agent de service. C'est assez grand pour renfermer un homme!

— Je ne sais pas moi-même ce qu'il y a là dedans, Monsieur, repartit l'agent. Je pensais que vous vous étiez vous-même fait adresser ce panier, et j'ai cru qu'il s'agissait de pièces à conviction.

— Allons donc, je n'y songeais guère... Emportez ce panier... Ou attendez plutôt! ajouta-t-il. Nous allons voir ce qu'il contient, laissez-le là. Dès que j'en aurai fini avec ces Gentlemen, je vous appellerai.

— Notre affaire, si importante qu'elle soit, peut s'expliquer en deux mots, commença le coroner. Nous

attendons seulement Mr. Carter, qui nous a donné rendez-vous ici pour dix heures.

— Ah! si nous ne devions attendre mon ami que jusqu'à demain! fit le chef de la Sûreté avec tristesse.

Et il exposa à ses deux visiteurs les événements de la nuit passée.

— Mais c'est effroyable! s'écria le coroner, terrifié. Juste au moment où je venais féliciter d'un de ses grands succès le célèbre détective!

«En effet, la théorie de Carter est exacte. Il existe une substance qui peut tuer rapidement par seul contact, et qui conserve indéfiniment sa puissance destructive.

Pendant que le coroner parlait, le docteur Hammer tirait un étui de sa poche.

Il y prit une boîte minuscule, taillée dans une matière transparente comme du cristal et qui avait presque la même forme et la même grandeur que la petite boîte de sel gemme trouvée par Nick Carter dans la cellule de l'énigmatique suicidé.

C'était aussi, d'ailleurs, une boîte de sel gemme.

— Mon ami, le coroner Grammercy, commença alors le chimiste allemand, m'a avisé que différents décès survenus dans des circonstances étranges avaient éveillé l'intérêt professionnel du célèbre détective Nick Carter, malheureusement absent. J'aurais été heureux de pouvoir m'entretenir avec lui à ce sujet.

«Je dois dire qu'au point de vue scientifique, cette affaire est pour moi une énigme profonde. Je ne puis comprendre comment les malfaiteurs disposent, pour perpétrer leurs crimes, de quantités aussi considérables de radium, ce corps extrêmement rare et infiniment coûteux.

— Du radium? s'écria McClusky au comble de la surprise.

— Oui, du radium! répéta le docteur Hammer.

Le chef de la Sûreté s'empara de la petite boîte de sel gemme et fit mine de l'ouvrir; mais le savant la lui ôta des mains.

— Prenez garde! le contenu de cette boîte est extrêmement dangereux. Mais écoutez-moi; je vais tout vous expliquer.

«Il y a dans ce récipient minuscule assez de radium pour tuer des millions d'hommes, l'un après l'autre, bien entendu; car l'énergie du radium ne s'affaiblit jamais.

— Qu'est-ce donc exactement que ce radium? demanda McClusky, intéressé.

— C'est un produit qu'on retire d'un minerai appelé pechblende par les mineurs. On trouve ce minerai dans certaines contrées de l'Asie, par exemple au nord de la Sibérie et dans les Indes. On en trouve aussi en Norvège, en Allemagne et dans les Etats-Unis, au Colorado. C'est de cette pechblende que le chimiste extrait le radium.

«L'existence de ce corps a été établie d'abord par le professeur Becquerel, mais celui-ci n'a pas réussi à isoler la substance elle-même. Le célèbre chimiste français Curie, en collaboration de sa femme, non moins savante et géniale, parvint à préparer le chlorure de radium pur. Dans les meilleures conditions, on peut tirer un gramme de radium de dix mille kilogrammes de pechblende. De là le prix énorme du radium. Un gramme coûte plus de quarante mille dollars.

— Qu'en dites-vous? demanda le coroner enthousiasmé à l'inspecteur.

— Un kilogramme de radium, poursuivit le docteur Hammer, placé dans cette pièce ou dans une salle de quelque dimension qu'elle soit, nous brûlerait les yeux instantanément, réduirait notre corps en cendres et transformerait aussi cette maison en un tas de décombres. Son action destructrice ne s'arrêterait pas là. L'incendie se propagerait jusqu'à ce que tout New-York fût la proie des flammes. La seule substance dans laquelle ce corps peut être, pour ainsi dire, retenu prisonnier, c'est le sel gemme.

— Seigneur de ma vie! s'écria McClusky en joignant les mains; alors mes braves détectives ont été brûlés par le radium avec la maison des sept démons, et Nick Carter qui, lié sur une chaise, a dû assister à l'horrible spectacle, était séparé de l'espace où le supplice était consommé par une muraille de sel gemme, transparent comme du verre!

— C'est fort probable, déclara le docteur Hammer; mais je ne comprends pas comment cet Hindou a pu se procurer une telle quantité de radium. Il doit se trouver dans les montagnes de sa patrie, au fond du Tibet, une source inépuisable de cet élément, le plus rare, le plus coûteux et le plus dangereux de tous.

— Mais comment le radium dont Dazaar s'était servi pour faire périr mes agents a-t-il pu être arrêté dans ses effets? objecta l'inspecteur. Je me gar-

derai de discuter votre théorie; mais, d'après elle, tout New-York ne devrait plus être aujourd'hui qu'un tas de cendres!

— Ce Dazaar, qui pouvait dresser une muraille de sel gemme, avait sans doute pris aussi des dispositions pour rester maître de son trésor de radium. Il lui suffisait de laisser tomber dessus une plaque de sel gemme, et c'est indubitablement ce qu'il a fait.

— Quel malheur que Nick Carter ne soit pas ici pour entendre tout cela! s'écria le chef de la Sûreté. Ce serait un grand triomphe pour lui!

— Est-il donc possible de rassembler un kilogramme de radium? demanda le coroner au savant.

— Théoriquement, cela n'est pas impossible; mais dans la pratique, c'est autre chose, répliqua le docteur Hammer.

«Dans cette boîte, ajouta-t-il en montrant sa petite boîte de sel gemme, il n'y a qu'un minuscule morceau de radium, et pourtant il y en a pour dix mille dollars. Je dirai même qu'il est fort heureux que le radium soit si rare et si difficile à obtenir. Qu'adviendrait-il de nous, si ce dangereux élément tombait entre les mains de malfaiteurs sans conscience?

— Comme cela semble avoir été le cas déjà pour Dazaar, dit McClusky d'un air sombre. Encore une question, Docteur: Comment notre prisonnier s'est-il ôté la vie avec le radium?

— En se soumettant aux émanations de ce corps, c'est indubitable; car il en portait sur le front, comme les précédentes victimes, le signe caractéristique. En outre, il doit avoir avalé de la substance.

«Dans ce cas, un mois après son enterrement, si l'on ouvrait sa tombe, on ne retrouverait plus trace de son corps, car le radium aurait eu le temps de détruire, non seulement celui-ci, mais aussi le cercueil, sans avoir rien perdu de sa force destructrice, l'énergie que renferme cet élément étant, pour ainsi dire, inépuisable.

— Je comprends alors pourquoi Dazaar a usé de ruse hier soir, pour entrer en possession du cadavre de son complice, suicidé dans la prison, et pourquoi il a mis tant de diligence à s'approprier les chapeaux et le porte-carte de ses malheureuses victimes.

— C'est facile à comprendre. Il ne le faisait que pour rentrer en possession de la précieuse substance.

— Alors Simon Gray est mort également sous l'influence des émanations du radium?

— Ce n'est pas douteux, déclara le coroner avec assurance.

— Ah, ah! si seulement Nick Carter était là! C'est atroce de penser qu'il est entre les mains de Dazaar juste au moment où...

L'inspecteur McClusky n'acheva pas, car à cet instant le vaste panier qui se trouvait près de lui commença à remuer violemment.

— Ah! mes pressentiments de tout à l'heure! s'écria McClusky. Sûrement il y a là dedans un être vivant.

Le savant et le coroner, ainsi que le sergent de garde aussitôt appelé, aidèrent l'inspecteur à ouvrir le panier ficelé soigneusement.

Il ne leur fallut pas longtemps pour soulever le couvercle.

Ce mannequin était rembourré à l'intérieur et muni de nombreux trous.

Nick Carter, pieds et poings liés, un bâillon sur la bouche, était accroupi dedans.

Il n'était pas mort; au contraire, il essayait de sourire et faisait des signes de tête à ses libérateurs.

Il fallut toutefois près d'un quart d'heure pour que le détective, délivré et confortablement installé dans un bon fauteuil, fût en état de parler avec suite.

— Mais Nick...par le Ciel, d'où viens-tu? s'écria McClusky, terrifié.

— Je n'en sais rien! répondit le détective en haussant les épaules avec résignation. J'ai senti soudain le sol manquer sous mes pas...puis je me suis trouvé en présence de Dazaar et d'Irma Plavatsky...

— Mais comment cela se peut-il, Nick? demanda l'inspecteur. Dazaar est mort, et j'ai vu Irma Plavatsky encore ce matin dans sa cellule.

— Je ne sais pas si c'est possible, grommela Nick Carter; mais je suis convaincu que Dazaar est aussi vivant que toi et moi, ou l'un de ces Gentlemen, et que je les ai touchés tous les deux, Dazaar et Irma. J'ai bondi sur eux, j'ai réussi à les saisir...et j'ai perdu conscience tout à coup.

— Et que s'est-il passé ensuite?

— Demande-le à Dazaar. Je ne suis revenu à moi qu'en entendant des voix tout près. C'était toi,

mon cher George, et tu t'entretenais avec le Coroner et son savant ami, et j'entendais votre conversation comme si j'avais été assis sur ce fauteuil. Je sais donc déjà quelle sorte de petite plaisanterie Dazaar s'est permise avec le radium.

«A la longue, je me suis impatienté, et, comme je sentais mes forces revenir, j'ai essayé d'imiter la carpe, j'ai sauté sur les reins. Le résultat de ma tentative n'a pas été brillant, mais du moins j'ai appelé ton attention et me voilà libre à présent.

— Mais dans quel but Dazaar t'a-t-il fait prisonnier pour te relâcher aussitôt...ou plutôt pour t'expédier à mon adresse en grande vitesse?...

— Comment le demandes-tu? répliqua le détective en fronçant les sourcils.

Ce fut avec indignation qu'il ajouta:

— Ce Dazaar tient parole: il joue avec moi comme le chat avec la souris; il ne m'a témoigné cette dernière générosité que pour me prouver sa puissance. Et pourtant il ne réussira pas à triompher de moi! Ou bien je conduirai Dazaar à l'échafaud, — non pas ses complices, mais lui, le véritable Dazaar, — ou bien j'y laisserai ma peau. Dazaar ou moi, il faut que l'un de nous disparaisse, le monde est trop petit pour nous contenir tous les deux!

— Fin. —

Le prochain fascicule (No. 81) contiendra:

Les Adorateurs du Diable.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. Un Maître du Crime.
„ 2. L'Affaire Carruthers.
„ 3. Inez Navarro.
„ 4. Le Serment fatal.
„ 5. La Pointe du Poignard.
„ 6. Dans le Brouillard.
„ 7. Un Voisin mystérieux.
„ 8. La Victime d'un Empoisonneur.
„ 9. Un Malade dangereux.
„ 10. Les Pires Voleurs de New York.
„ 11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
„ 12. La Pension meublée de Madame Durk.
„ 13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
„ 14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
„ 15. Un Colis macabre.
„ 16. Un périlleux Voyage.
„ 17. La Piste sous les Eaux.
„ 18. Le Banc des Témoins.
„ 19. Une Nuit dehors.
„ 20. La Chasse aux Documents.
„ 21. Une Effraction bien faite.
„ 22. Le Docteur Quartz.
„ 23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
„ 24. Les Assassins du Grand Hôtel.
„ 25. Les Aventures d'un Pendu.
„ 26. La Haine d'une Sorcière.
„ 27. Le Diable dans une Maison de Fous.
„ 28. Un singulier Nœud coulant.
„ 29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
„ 30. Un Compagnon suspect.
„ 31. La Cité du Lac Michigan.
„ 32. Les Voleurs de Cadavres.
„ 33. Sur le Chemin des Coyotes.
„ 34. Un Maître Chanteur femelle.
No. 35. Dans l'Hypnose.
„ 36. Un Complot anarchique.
„ 37. Les Initiales mystérieuses.
„ 38. Un lugubre Problème.
„ 39. Un Enlèvement énigmatique.
„ 40. Les Compagnons du Crime.
„ 41. César, le Chien Détective.
„ 42. La Locomotive No. 13.
„ 43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
„ 44. Le Bouge de Mammy Tooter.
„ 45. Un quadruple Assassinat.
„ 46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
„ 47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
„ 48. La Cigarette révélatrice.
„ 49. L'Araignée rouge.
„ 50. Turklinken-Joseph.
„ 51. La Piste sanglante.
„ 52. Le Vol de l'Etoile en diamants.
„ 53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
„ 54. Le Voleur volé.
„ 55. Le Crime d'un Docteur.
„ 56. Hook Max.
„ 57. Une périlleuse Aventure.
„ 58. Les Conjurés de Brookville.
„ 59. Le Testament de Mr. King.
„ 60. Une Captation d'Héritage.
„ 61. Un Plan diabolique.
„ 62. La Chasse aux Millions.
„ 63. Le Choc électrique.
„ 64. La Duchesse enlevée.
„ 65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
„ 66. Le Piège mortel.
„ 67. L'Énigme siamoise.
„ 68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
„ 69. Un Tripot dans Bowery.
„ 70. Un Tramway dangereux.
„ 71. Au Casino de Palm Beach.
„ 72. Une Victime de la Science.
„ 73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. Londres E. C., 290 Old Street. Dresde-A., Rosenstr. 107.